

32765
FNCD

F.N.C.D.
Bibliothèque

Noces de vent

Théâtre Loyal du Trac

Les Copains d'abord

Mal 2012

Mise en scène : Cécile Florin

SCENE 1

*Marion sort de la maison en nettoyant un chandelier en argent.
Nappe, assiettes, couverts sont empilés sur la table.*

MARION : Léopold ? Popol ? Bordel de merde ! Oh non ! On ne va quand même pas manger dehors !

Marion découvre le petit mot sur la table :

"Marion chérie, j'ai dressé le couvert. Repose-toi. Je m'occupe de tout. Je vais faire les courses. Bien à toi. Tendrement. Léo."

MARION : C'est ridicule ! Bordel de merde ! On ne va quand même pas manger dehors. Et il appelle ça dresser le couvert ! Enfin, pour une fois qu'il a de l'initiative... Enfin, de toute façon, c'est sa famille, c'est son problème. En tout cas, il ne faudra pas compter sur moi pour tout rentrer à l'intérieur si il pleut !

Marion met la nappe, arrange les chaises, place les assiettes, le chandelier, etc ...

MARION : *(rires)* Et il compte les asseoir sur les chaises de jardin ! Ah ! Ca, ... Ca, c'est vraiment le grand retour aux sources des de Bésieux : Back to te roots ! *(lyrique)* Plus proche de la terre ! Contre vents et marées ! ... Quelle famille ! Enfin, le passé c'est le passé. Ce qui est fait est fait. Ne revenons pas là-dessus.

SCENE 2

On entend la voiture de Léopold : coup de klaxon - bruit de portière.

LEOPOLD : *(off)* Formidable ! *(devant la grille)* Formidable ! Tu as retrouvé la clef, Marion chérie ?

MARION : C'est toi qui l'a perdue, Léopold !

LEOPOLD : Formidable.

MARION : J'espère que tu vas t'en occuper avant qu'ils n'arrivent. Ils ne vont quand même pas enjamber le mur !

LEOPOLD : Je sectionnerai ce maudit cadenas.

Léopold dépose deux bouteilles sur la table.

LEOPOLD : Et voilà. Épatant.

MARION : C'est tout ?

LEOPOLD : Quoi c'est tout ?

MARION : Et le reste ? Les apéritifs, le vin, les jus... Enfin les boissons, quoi, Léopold ?

LEOPOLD : Pour le vin, il y a la cave de Père.

MARION : Il n'y a plus rien dans cette cave, Léopold !

LEOPOLD : Erreur. J'ai mis la main sur deux caisses d'un excellent cru, d'un âge certain qui l'aura rendu sapide. On voit bien que tu ne mets pas souvent les pieds à la cave, ma petite chérie.

MARION : Mais enfin, les apéritifs ? Les jus, Léopold ?

LEOPOLD : Jean s'en occupe.

MARION : Jan !

LEOPOLD : Oui comme tu dis. Jeanne, euh, JAN s'en occupe.

MARION : Jan s'occupe déjà fort gentiment de tout le repas. Il était convenu que tu

t'occupes des boissons. Tu tires sur la ficelle, Léopold !

LEOPOLD : Mais non, je me suis arrangé avec Jean par téléphone. Il amène tout et on partage les frais en trois. Tu verras, ce sera formidable.

MARION : Oui mais, c'est nous qui recevons.

LEOPOLD : Justement. Nous mettons déjà la propriété à leur disposition. C'est ça l'esprit de famille. On partage tout. A eux l'intendance, à nous le cadre.

MARION : C'est un grand manque d'éducation: quand on reçoit, c'est sans compter. Il était déjà très cavalier de ta part de demander à Jan de s'occuper de tout le repas.

LEOPOLD : C'est pour lui faire plaisir! C'est son métier non ? Il est traiteur.

MARION : Ah ! Pour une fois, ça t'arrange !

LEOPOLD : Comment ça, "ça m'arrange ?"

MARION : Le petit épicier flamand ...

LEOPOLD : Comme tu es naïve ma pauvre petite Marion. De s'être marié à une de Baisieux l'a propulsé au sommet de l'échelle sociale...

MARION : Tu ne vas pas recommencer !

LEOPOLD : Tu connais beaucoup d'épicier d'expression flamande qui pourraient se vanter d'avoir leur nom dans le "High Life" ?

MARION : Il ne perd pas son temps à ça. Il travaille comme un fou et ils forment une très jolie famille.

LEOPOLD : Qu'est-ce que tu entends par là ? Une très jolie famille ?

MARION : Ils ont des projets....Ils voyagent....

LEOPOLD : C'est normal, ils ont des enfants. Si un jour, nous, nous envisageons d'avoir des enfants ...

MARION : (*gravement*) A propos d'enfants, Léopold ...

LEOPOLD : (*coupant*) Mais oui, mais oui. Tu as vu, j'ai dressé le couvert. C'est chou, non ?

MARION : Alors on mange dehors !

LEOPOLD : Mais, c'est diablement plus champêtre. Ce sera formidable. Tu verras.

MARION : De toute façon, dedans ou dehors, ce sera toujours très aéré!

LEOPOLD : Quoi ? Tu fais allusion au toit, peut-être ?

MARION : Entre autres choses... !

LEOPOLD : Eh bien, justement, je ne veux pas qu'ils entrent et qu'ils se mettent à faire leurs commentaires, c'est vrai à la fin, chaque fois qu'ils viennent ici, c'est la même chose, ils se croient chez eux. Chacun a eu sa part d'héritage, Astrid a eu la ferme de Florenville, Baudouin la villa de Rosières et moi le château.

MARION : Avec Albert !

LEOPOLD : Albert, Albert, ... Il est parti. Dommage pour lui hein ?

MARION : Léopold, tu sais très bien que l'ardoisier ne montera plus sur ce toit tant que nous n'aurons pas payé les arriérés.

LEOPOLD : Oh, l'ardoisier. Alors, celui-là, je le tiens. Sa femme fait un début de phlébite. Je saurai bien le remettre au travail moyennant quelques certificats. Il va payer pour les autres, celui-là.

MARION : Et à ta soeur, qu'est-ce que tu comptes lui dire quand elle va voir l'état du château ?

LEOPOLD : Astrid ? Je lui parlerai. Entre frère et soeur, on peut se comprendre. Ne t'inquiète pas.

MARION : Je ne m'inquiète pas pour ça ! Mais, pour la cuisinière, tu ...

LEOPOLD : Jean s'en occupera. Je ne peux pas être au four et au moulin.

MARION : Léopold...!

LEOPOLD : Tout à l'heure!

MARION : Non ... maintenant.
LEOPOLD : Tout va s'arranger, je te le promets.
MARION : Tu promets toujours Léopold.

Bruit de Volvo.

SCENE 3

Arrivée de Jan et Astrid ; Jan est surchargé, Astrid légère.

LEOPOLD : *(coupant la conversation, il se lève)* Ah, voilà ma sœur. Formidable !
MARION : Ah, Jan !

Jan essaie d'ouvrir la grille.

JAN : Ouvrez, c'est fermé ! Police ! Haha !
ASTRID : Mais enfin, quelle drôle d'idée, Léopold !
LEOPOLD : Passez par la brèche du mur en réfection. Marion ne retrouve plus la clef de ce maudit cadenas.
MARION : Oui, c'est moi qui ai perdu la clef.

Astrid et Jan passent par le mur.

ASTRID : *(aidée par Léopold)* Quel accueil !
LEOPOLD : Formidable ! Formidable !
JAN : *(alors que Marion vient le secourir)* Pas de problème, moi je fais de l'escalade!, de Baisieux Advontuur...

Embrassades d'Astrid et Léopold.

MARION : *(pendant que Jan passe le mur)* Attention à ton beau pantalon, Jan! comme tu es chargé. Laisse-moi t'aider.
JAN : Ça va, ça va. La seule chose que je peux te donner ce sont "ces quelques fleurs qui apportent le bonheur..." HaHa ! *(Il embrasse Marion)* Oh, tu es une belle femme, toi ! Bronzée !
MARION : Jan... toujours aussi flatteur!
ASTRID : Jan !
JAN : Ah, Docteur Popol !
LEOPOLD : Ah, Jean.
JAN : Jan !
LEOPOLD : Jan.
ASTRID : Mais oui Marion, quelle bonne mine! Tu as fait du banc ?
MARION : Oui ! J'ai fait du banc ! Au jardin ! Tu sais, le petit banc face à ta chambre. Enfin ton ancienne chambre.
JAN : *(Sur le perron, tendant la main péniblement)* Ah, excuse... *(ne pouvant pas serrer la main)*
LEOPOLD : *(nonchalamment)* Oui, vous savez où se trouve l'office ... Jean ?
JAN : Ouais, la cuisine!
LEOPOLD : C'est ça, vous passez le propylée droit devant la galerie aux colonnes et puis à droite du narthex..
JAN : *(dans le lointain)* le narthex ! Naar de text !
MARION : Oh ! Jan, je t'accompagne.
ASTRID : Mais enfin Léopold, on ne va pas manger dehors !

LEOPOLD : Oui, ce sera formidable.
 ASTRID : Tu n'y penses pas ! Père et Mère ne l'auraient jamais admis.
 LEOPOLD : *(gravement)* Écoute Astrid, sois conciliante! C'est une frasque de Marion. Elle y tient ! Tu sais combien elle est susceptible. Je ne t'en dis pas plus. Il y va de la sauvegarde de mon couple !
 ASTRID : A ce point-là, Léopold ?
 LEOPOLD : Oui ! Je t'en prie, je t'en prie, ne remue pas le couteau dans la plaie encore chaude.
 ASTRID : Ah ?!

*Marion et Jan ressortent en riant.
 Marion dépose un vase avec les fleurs sur la table.*

MARION : C'est ravissant.
 JAN : En tous cas, ça c'est un bon idée de manger dehors, hein ? *(et il sort chercher le reste dans la Volvo)*
 ASTRID : Oui... enfin...
 JAN : Non, c'est bien hein ? Avec les cui cui...
 LEOPOLD : Eh bien voilà ! Formidable !

Astrid arrange la table.

MARION : *(en aparté)* Léopold ! Il faut parler de la cuisinière à Jan !
 LEOPOLD : Je vais lui en toucher un mot. Ne te frappe pas et devise avec ta belle-sœur.
 MARION : Très bien. *(à l'avant jardin)* Alors ma chérie, quoi de neuf ?! Raconte ! Et les enfants ?
 ASTRID : Ils vont très bien ! Ils sont chez les parents de Jan.
 MARION : Oh ! Ils ne te manquent pas trop ?
 ASTRID : Tu sais, comme disait Sœur Marie-Angélique : Felix Mater sed felix muglier
 MARION : »Heureuse mère que celle qui peut être femme »! Dis-moi, j'ai reçu une invitation pour le dîner des rhétos. Tu es au courant?
 ASTRID : Mais oui, ma chérie ! C'est moi qui te l'ai envoyée.
 MARION : Oh, Astrid, quelle organisatrice tu fais !

Jan revient.

LEOPOLD : Ah, Jean ! Jan : ja, je voulais vous entretenir d'une légère contrariété d'ordre domestique... Figurez-vous que notre vaillante cuisinière a mal supporté les rigueurs de l'hiver...
 JAN : Le cuisinière est gelée ?
 LEOPOLD : Oui
 JAN : Pas de problème !! Je vas regarder, hein. Ça roule ... *(Il rentre)*
 LEOPOLD : *(s'assied et reprend son journal)* Épatant ! Épatant ...

Astrid revient vers la table avec Marion.

ASTRID : Oh, il n'y a que 6 couverts, on n'a pas de nouvelles ?
 MARION : Si, Léopold a eu Albert au téléphone, n'est-ce pas Léopold ?
 LEOPOLD : Oui.
 ASTRID : Et alors ?
 LEOPOLD : Tout va bien, il ne vient pas.
 ASTRID : Quoi, il ne t'a rien dit.

LEOPOLD :Heu si, si, plein de choses, mais la communication était très mauvaise, j'ai juste eu le temps de l'inviter et on a été coupé. Mais à mon avis, il ne viendra pas.

ASTRID : Ils ne viendront pas alors ?

MARION : C'est dommage.

ASTRID : Ben oui. Pour une fois qu'on aurait pu être là tous les 8.

MARION : Non, tous les 7,

ASTRID : Comment ça tous les 7 ?

MARION : Ben oui, Albert et Malou ...

ASTRID : Quoi ?

MARION : Malou est rentrée seule.

ASTRID : Et alors !

MARION : Ben ça fait deux mois, et Albert n'a pas de nouvelles, c'est pour ça qu'il a téléphoné à Léopold.

ASTRID : Ah, il y a de l'eau dans le gaz.

MARION : Oui.

ASTRID : Chez eux aussi ?

MARION : Comment eux aussi ?

ASTRID : Non, je veux dire pauvre Albert ! Posséder un château et ne pas en profiter..

LEOPOLD : De qui parlez-vous ?

MARION : De ton frère, de ton copropriétaire !

LEOPOLD : *(laissant son journal)* Ah, Albert ! Vous avez d'autres nouvelles ?

MARION : Oui, il a vendu le château !

LEOPOLD : Quoi ?! Sans mon accord ?

ASTRID : Eh oui Léopold, c'est la vie !

MARION : *(côté jardin avec Patricia)* Mais non. C'est une plaisanterie. Intéresse-toi un peu aux conversations, Léopold !

ASTRID : A défaut du domaine familial...

JAN : *(sort du château)* Excuseer ! Il est arrivé une catastrophe ! Un incident grave, irréparable! *(Il sort un petit bout de tuyau)* Le petit four est mort !

MARION : Bordel de merde !

LEOPOLD : Nous sommes tous mortels.

JAN : Oui, mais c'est graaf ! Il faut tout annuler !

ASTRID : Oh non ! Enfin Jan !

LEOPOLD : Mon Dieu !

JAN : Non, c'est une blague !

MARION : Oh Jan !

LEOPOLD : Oui, je me disais bien; cette vaillante cuisinière tient toujours!

JAN : Non. Elle, elle est cassée, foutue, terminée. Mais j'avais prévu l'électrique au cazoù. Je vais le chercher dans le Volvo.

LEOPOLD : Épatant !

JAN : Hey, Docteur House ! Urgence ici ! *(lui jetant la pièce du four)*

SCENE 4

JAN : *(devant le mur en brèche)* Ah. Voilà le psychothérapeute!

MARION : Non, pas par là. La grille est fermée.

BAUDOUIIN: Qu'est-ce qu'on fait alors ?

JAN : *(Il désigne la brèche)* Par ici.
(serrant la main de B.) Bonjour Docteur Baudouin !

BAUDOUIIN: Je ne suis pas docteur. Bonjour Jan! Léopold ! Pourquoi ne peut-on pas ouvrir

LEOPOLD : cette grille?
LEOPOLD : Et bien voilà... Marion...
MARION : Oui, il paraît que j'ai perdu la clef, n'est-ce pas Léopold.
LEOPOLD : Voilà. Formidable !
JAN : (*aidant Evelyne*) Allez Evelyne, ici ! Hop Youplà, de Baisieux Trophy !

Il soulève Evelyne et la fait passer par le mur.

EVELYNE : Ah, Jan !
JAN : (*portant Evelyne*) Ton femme, je le mets où ?
BAUDOUIN: Attention ! Attention !
JAN : Pas de problème ! J'ai l'habitude avec les pommes de terre ... Non, c'est pour rire !

Il dépose Evelyne.

MARION : Bonjour Evelyne, comment vas-tu ?
EVELYNE : Bien! J'ai fait des tartes!
MARION : C'est excellent!

Evelyne va chez Astrid.

LEOPOLD : Ah, mon petit frère! Sacré Baudouin!
BAUDOUIN: Bonjour Léopold.
ASTRID :Ma petite Evelyne, vous êtes ravissante!
EVELYNE : Merci!
MARION :Bonjour Baudouin, bonjour beau-frère. Oh, c'est gentil! C'est pour moi ? (*voulant se saisir du bouquet de fleurs*)
BAUDOUIN : Non, c'est pour mère !
MARION : Ah ! C'est gentil , c'est pour moi ? (*voulant se saisir du jus de fruits*)
BAUDOUIN: Non, c'est pour Evelyne !
ASTRID : (*à Evelyne*) Et comment allez-vous ?
EVELYNE : J'ai fait des tartes!
ASTRID : Mais quelle bonne idée! (*Elle va vers Baudouin*) Baudouin.
BAYDOUIN Ah ! Ma grande soeur !
LEOPOLD : AH !... (Il veut embrasser Marion)
MARION : Léopold!

Léopold va chez Evelyne.

LEOPOLD : Ah ! Martine, ma petite Martine.
ASTRID :Evelyne !
LEOPOLD : Oui, c'est ça Evelyne.
EVELYNE :J'ai fait des tartes!
LEOPOLD : Epatant! Et ton anorexie ?

Evelyne pique du nez.

BAUDOUIN: (*à Léopold*) Il ne faut plus lui en parler.
LEOPOLD : Et ta dyslexie... C'est embêtant, non ! On mélange tout. Non ?
MARION : (*agacée, tenant le bras d'Astrid*) Léopold !
EVELYNE :(*rejoignant les 2 femmes*) J'ai apporté des cadeaux pour les enfants!
ASTRID : Ah ! Ils vont être ravis!

EVELYNE : Ils sont où ? Ils jouent déjà ? Ouh Ouh ! Ouh Ouh !
 ASTRID : Ah non, ils sont chez les parents de Jan.
 EVELYNE : Ah...
 ASTRID : A Marbella.
 EVELYNE : Oh ! Et comment je vais faire pour leur donner les cadeaux alors ?
 ASTRID : Ce n'est pas grave, ma petite Evelyne. On va arranger ça. Vous viendrez à la maison dès leur retour.
 BAUDOIN : Non, donne-les à Astrid. Elle les donnera elle-même aux enfants.
 EVELYNE : Oui Doudoune.
 ASTRID : Enfin Baudouin !
 BAUDOIN : (*faussement discret*) Ça la fatigue. (*Souffle*) Hein ? Ça te fatigue ?
 EVELYNE : Oui, ça me fatigue.

Baudouin va vers Léopold

EVELYNE : Je vais mettre les tartes dans le frigo (*elle sort*).
 MARION : J'accompagne Evelyne et j'en profite pour me changer. Astrid, tu t'occupes des apéros ?
 ASTRID : Avec plaisir.
 LEOPOLD : C'est ça, répartissons les tâches.
 LEOPOLD : (*à Baudouin*) Dis-moi, Machine, euh... Evelyne, elle va bien ?
 BAUDOIN : Oui. Oui, mieux ! Beaucoup mieux. Dis-moi, tu as des nouvelles d'Albert ?
 LEOPOLD : Oui, il va bien. Il est au Togo.
 BAUDOIN : Oui, ça je sais, mais... Il a été prévenu pour la fête ?
 LEOPOLD : Oui, nous avons eu une communication téléphonique récente.
 BAUDOIN : Ah ! Il vient ?
 LEOPOLD : (*ému, sincère*) Oh ! Non, il ne viendra pas. S'il comptait revenir, il l'aurait fait depuis longtemps. Malou est rentrée.
 BAUDOIN : Ah ! Pourquoi ?
 LEOPOLD : Ils ne partagent plus la même couche.
 BAUDOIN : ????
 LEOPOLD : Ils ne vivent plus ensemble.
 BAUDOIN : Ah ! Avec cette fille, c'était prévisible. Ils ne sont pas partis sur de bonnes bases. A propos, Léopold, as-tu lu le dernier article que j'ai publié dans la revue « Mon corps ce royaume » ?

LEOPOLD : Non, tu sais ...
 BAUDOIN : Ah ! Dommage, il s'intitulait : "Cette sexualité qui tue le couple" et j'y démontrerais que les échanges sexuels répétés avant la consécration de l'union ne peuvent que saboter cette union.
 LEOPOLD : Eh oui, l'amour a ses raisons que la maison ne connaît pas ...
 BAUDOIN : Ah non ! C'est trop facile Léopold, l'amour n'excuse pas tout. Crois-tu qu'ils se connaissaient suffisamment ? Non !
 LEOPOLD : Oui, ... comme tu dis ...
 BAUDOIN : De toute façon, père a toujours été réticent à cette union jusqu'au dernier moment.
 LEOPOLD : C'est père qui les a obligés, tu permets.
 BAUDOIN : Oui, parce qu'elle était ... (il fait le geste qu'elle était enceinte) Non ! Maintenant, il y a une seule solution : le divorce.
 LEOPOLD : Ce n'est peut-être que passager, ... Avec Albert, on ne sait jamais.
 BAUDOIN : En tout cas, moi, si j'avais reçu le château, je ne serais jamais parti.

LEOPOLD : A qui le dis-tu ? Mais c'est du souci, tu sais.

Evelyne et Astrid sortent avec les apéros.

LEOPOLD : Ah... Voilà notre apéritif.

JAN : (passant) Ne buvez pas tout ! Je branche le four et je vous rejoins !

LEOPOLD : Jean, vous seriez gentil de ramener de la glace, je vous prie.

JAN : Pas de problème. Ça roule.

BAUDOÛIN: Léopold ?

LEOPOLD : Oui !

BAUDOÛIN: On ne va tout de même pas manger dehors ?

LEOPOLD : Mais oui, ce sera formidable.

BAUDOÛIN: Mais enfin, Astrid, si Père et Mère avaient vu ça ...

ASTRID : C'est exactement ce que j'ai dit à Léopold. Mais, c'est une idée de Marion, n'est-ce pas Léopold ?

LEOPOLD : Oui, c'est une fantaisie de Marion.

EVELYNE : C'est bien dehors. Hein, Doudoune ?

BAUDOÛIN: Oui, mais ça va attirer les guêpes...

EVELYNE : Les guêpes ça pique, mais Marion a envie.

LEOPOLD : Voilà, formidable.

JAN : (sur le perron) Léopold, ton femme est nue dans le salon.

LEOPOLD : QUOI ?

JAN : Non ! C'est une blague !

MARION : Jan!

LEOPOLD : Ah, ah, plaisantin..

JAN : C'est quand même une belle femme.

Marion descend les escaliers en donnant la main à Jan.

ASTRID : Bon, la glace, Jan !

MARION : Et cet apéro, on en est où ?

Astrid : Tout est prêt.

Elle donne le plateau à Marion - jeu de regards.

MARION : Jan, Qu'est-ce que c'est ?

JAN : Recette de Jan! Ça c'est un Bloody Bubble.

MARION : Ah, et c'est quoi ?

JAN : Un champagne TGV !

MARION : TGV ???

JAN : Ja, Tequila Gin Vodka.

ASTRID : Et une petite cerise ...

MARION : Ah, un genre de Kir Impérial, alors !

JAN : Ja (il essaie de faire sauter le bouchon) Ik heb, ik heb. Allez ... (il sert) Mais, c'est quand même assez fort.

MARION : Ah ! Ca à l'air délicieux.

ASTRID : C'est délicieux.

MARION : Mais tu sais je connais les apéros de Jan. Je m'en souviens d'un en particulier....

JAN : Ah oui, celui là....Le killer Bubble J'avais mis du tabasco dedans. Marion elle était défoncée.... On l'a retrouvée en dessous de la table.

JAN : Je l'ai appelé aussi le princesse Astrid... Comme le bateau... C'est pour rire... Allez ... GEZONDHEID !

Soupir d'Astrid.

SCENE 5

Bruit de moto.

JAN : Je vas voir. *(Il va voir par la grille)*
(De la grille) : Ce sont eux!
BAUDOUIIN: Qui ça ?
EVELYNE : Qui ?
LEOPOLD : C'est...
ASTRID : Albert ?
MARION : Et Malou ?
JAN : Non ! Brad Pitt et Angelina Jolie ! Oui, ce sont eux ! Albert et Malou !
BAUDOUIIN: Tous les deux ?
LEOPOLD : Ensemble ?!
EVELYNE : Mais il n'y a que 6 couverts !
MARION : Bordel de merde !
BAUDOUIIN: Ouch !
LEOPOLD : Mais non ! On va ajouter deux couverts et ... allez allez ...
JAN : Pas de panique. Je vas les retenir! *(passant devant la grille pour sortir du jardin)*
MARION : Oui Jan, retenez-les ! *(Elle rentre dans la maison)*
JAN : Hé les Hells Angels !

Evelyne et Astrid s'occupent des assiettes.

LEOPOLD : Baudouin, veux-tu bien déplier les chaises et les disposer autour de la table je te prie ? Allez, en avant ... en avant ! Circum convivium
JAN : Heureusement que j'avais prévu pour huit hein ?
LEOPOLD : Oui, heureusement. *(à lui-même)* Il ne manquerait plus que ça. Allez Baudouin.
BAUDOUIIN: Ah ! *(il se coince le doigt)*
JAN : Ils arrivent !

Jan embrasse Malou et Albert derrière la grille.

JAN : Ah, Maloulou.
MALOU : Ah, Jan, salut.
JAN : Attention ! C'est ici que commence le "de Baisieux Dakar... Tu vois la grille... Tu crois que tu entres par là ? Eh bien non ! Parce qu'ils ont mis un cadenas !
MARION : *(sort sur le perron)* Oui, et j'ai perdu la clef.
LEOPOLD : Oui, maudit cadenas !
JAN : De toute façon, pourquoi passer par la grille quand il y a un trou dans le mur.

Ils passent par le mur. Malou trouve ça sympa.

MALOU : Allez, super !

Silence.

Albert et Malou sont face aux autres, dos au mur.

Les autres les regardent dos public.

Jan a fait le tour pour servir les verres.

Evelyne brise la glace et saute au cou de Malou.

ALBERT : BOUH !!!
EVELYNE : Ah, Malou !
MALOU : Oh, Evelyne, salut !
ASTRID : Albert, ça me fait plaisir que tu sois là !
ALBERT : *(après un temps)* Moi aussi. *(Il lui tape sur les fesses)*
BAUDOUIIN: *(a suivi Evelyne, tend la main à Malou qui l'embrasse)* Salut Malou!
MALOU : Ah ! Baudouin *(elle le prend violemment)* Salut !
BAUDOUIIN: Et le Togo?
MALOU : Chaud !

Baudouin dégage.

ASTRID : *(va à Malou)* Malou, quelle bonne mine ! Tu as fait du banc ?
MALOU : Oui, du banc togolais.
EVELYNE : Albert, Bonjour !
ALBERT : Ah, fille de joie ! *(lui tape sur les fesses)*
EVELYNE : Oh ! T-t-t-
BAUDOUIIN: Albert.
ALBERT : Salut Frérot.
MARION : Malou.....
MALOU : Marion.

Malou a dégagé vers Marion et l'embrasse; passe devant Jan, qui lui donne un verre, et va vers Léopold. Albert s'est approché de Marion - cour table.

MARION : Bonjour Albert, comment ça va ? Tu n'as pas changé ! On ne vous espérait plus !
ALBERT : Ben quoi, j'suis chez moi, non ?
LEOPOLD : *(faisant le baise-main)* Ah, chère Marie-Louise.
MALOU : Malou, j' préfère. J'espère que vous m'accorderez la première danse.
LEOPOLD : C'est ça Malou ! Formidable !

A Albert qui est resté cour table pendant que Jan a fait le tour derrière - face-à-face Albert et Léopold

ALBERT : Salut Léopold! Content de te voir !
LEOPOLD : Moi aussi ! Et le Togo ?
ALBERT : Chaud !
EVELYNE : C'est beau des jumeaux ! Hein doudoune ?
BAUDOUIIN: Des faux jumeaux !
JAN : Allez, je lève mon verre au retour d'Albert et Malou !
ALBERT : Définitif !
ASTRID : Ah ?! Vous revenez définitivement?
MALOU : Ah bon ! Première nouvelle.
MARION : Plus envie de voyager ?
ALBERT : Quoi ? Ça vous gonfle qu'on rentre au bercail ?
MARION : Pas du tout, qu'est-ce que tu vas chercher !
ASTRID : Levons notre verre : A NOUS TOUS !
EVELYNE : Oh oui, ça c'est chouette ! Hein, Doudoune ?
BAUDOUIIN: Oui ! Heu non, laisse ça, bois ton jus !
EVELYNE : Pardon.
ALBERT : Dis-donc, ça a vachement changé ici. On mange dehors ...

MALOU : Ah, c'est bien, on respire ...
 ALBERT : Oui, c'est pas vraiment dans les traditions familiales ça ...
 BAUDOUIN: Justement Albert. A ce propos, ça te dérange hein, qu'on mange dehors ?
 ALBERT : Qui moi ? Je m'en fous, ça fait cinq ans que je bouffe dehors.
 EVELYNE : Quoi, au Togo on mange dehors ?
 ALBERT : Oui Evelyne, au Togo on mange dehors. Des pattes de mouche et des cuisses de serpents.
 MALOU : Oui, au Togo on mange dehors, mais y'a jamais de tartes aux pommes.
 LEOPOLD : Oh, mais ici c'est dur aussi. Enfin, je veux dire pour certains. Ca doit être ...
 JAN : Ja, ja. Allez, gezondheid !
 ASTRID : Au retour d'Albert et Malou !
 MARION : Tchîn Tchîn !
 ALBERT : Aux traditions familiales bafouées alors !
 LEOPOLD : A l'avenir !
 BAUDOUIN: A notre avenir !
 EVELYNE : Aux enfants !

Malou sort, se dirige vers la chapelle.

JAN : Bon, ben peut-être, je vas chercher les entrées.
 MARION : Bonne idée Jan.
 LEOPOLD : Et vous allez loger ici ?
 ALBERT : Non non, tu connais Malou, elle a pris un petit appart à Bruxelles, t'inquiète ...
 LEOPOLD : Formidable.

Astrid met de l'ordre dans les couverts.

ASTRID : Ah, ce n'est pas du tout le même service.
 MARION : *(regardant Albert)* Non, c'est pour faire plus destroy. Je t'expliquerai, Astrid.
 ALBERT : Astrid, enfin, les assiettes de couleur, c'est super destroy.
 EVELYNE : C'est joli quand-même.
 ALBERT : C'est carrément la révolution ici, alors.

Jan ressort.

JAN : Ouille, Ouille! tout est brulé !
 TOUS : QUOI ?!
 JAN : Non, c'est une blague ! J'avais pas allumé le four.
 ASTRID : De toute façon, on ne peut pas commencer tant que Malou n'est pas là.
 JAN : Elle est où ?
 EVELYNE : Elle est encore à la chapelle. Elle est allée voir ...
 ALBERT : T'as encore maigri toi ! Fille de joie !
 BAUDOUIN: : Albert !

COUP DE TONNERRE.

JAN : Godferdomme !
 LEOPOLD : Comme tu dis.
 MARION : Tu vois Léopold ! Je t'avais bien dit qu'il fallait manger à l'intérieur !
 LEOPOLD : Marion, ses frasques, ses fantaisies, ses caprices...
 BAUDOUIN: Bon, ben alors en rentre ?
 ASTRID : Mais oui !
 MARION : Oui, prenons tous quelque chose.

LEOPOLD : C'est ça, répartissons les tâches.

SCENE 6

Tous débarassent la table.

Restent seuls Léopold et Evelyne.

LEOPOLD : Clémentine, peux-tu prendre ce seau à glace, je te prie ?

EVELYNE : Evelyne !

LEOPOLD : Comment ? Oui, c'est ça, Evelyne. Moi les prénoms, c'est terrible. Avec les noms, ça va. Mais avec les prénoms, j'ai un problème !

EVELYNE : En plus bientôt, il faudra en apprendre un de plus.

LEOPOLD : Ah bon. Hein, comment ça ?

EVELYNE : Oui, Baudouin et moi, on a décidé d'avoir un bébé.

LEOPOLD : Alors ça y est. C'est pour quand.

EVELYNE : Ça, on ne sait pas encore.

LEOPOLD : C'est juste, ... que ... tu sens que tu en as un ?

EVELYNE : Non, je... On a décidé.

LEOPOLD : Ah bon... Tu n'as pas vu le gynécologue ...

EVELYNE : Non !

LEOPOLD : Donc tu n'as pas vu heu...pas d'échographie

EVELYNE : Non.

LEOPOLD : C'est bien. Marion et moi aussi on a décidé d'avoir un enfant ... Depuis 10 ans maintenant mais euh...

EVELYNE : Est-ce que tu trouves que ... ?

LEOPOLD : Comment ?

EVELYNE : (*presque en larmes*) Est-ce que tu me trouves trop fragile ?

LEOPOLD : Ah non ! Tu es une femme forte. Enfin, je veux dire de caractère.

EVELYNE : C'est parce que parfois, je m'inquiète.

LEOPOLD : Ah non, il ne faut pas t'inquiéter. Tu n'as plus aucun problème. Tu es faites pour avoir des enfants. Tu as le corps d'une mère : ta poitrine, tout, tout. Tu es une maman, sans enfant, mais... Ca appelle la maternité, on sent la mère. Enfin, je veux dire ... On te voit, on se dit : "Donnez-moi un enfant !" Enfin, je veux dire... Baudouin et toi ... ça doit être... Hahaha ! Torride !

EVELYNE : Tu entends Baudouin ?

LEOPOLD : Je crois qu'il n'entend rien du tout parce qu'il est à l'intérieur, là ...

EVELYNE : Je vais aller lui dire que tu es d'accord.

LEOPOLD : C'est ça ...

BAUDOUIN: Evelyne.

EVELYNE : Il est d'accord.

BAUDOUIN: Je t'attends.

EVELYNE : Il est d'accord.

LEOPOLD : Oui, heu... de mon côté, je suis d'accord !

BAUDOUIN: Rentre !

EVELYNE : Pour not'bébé.

BAUDOUIN: Rentre ! Evelyne ! Rentre !

LEOPOLD : (*tempérant*) Baudouin, Baudouin ...

SCENE 7

Léopold resté seul, va vers la porte d'entrée, va vers la table et reprend un verre. Il guette l'entrée. Dans les coulisses, on entend :

ALBERT : Fille de joie!

EVELYNE : Oh !

BAUDOUIN: Albert !

ALBERT : Attends, comment ça va encore ... Birequedouille, crapet ozi.

LEOPOLD : Ashi, Marla, Taga Izo.

ALBERT : (trad. : Tout le monde s'affaire dans la cuisine) Tot bollock miamich.

LEOPOLD : (trad. : Ah bon, ils sont dans la cuisine) Ashi, toutine miamich.

ALBERT : (trad. : Je suis vraiment content de te revoir) Mivrich ... Togol

LEOPOLD : (trad. : Ben, moi aussi, tu penses bien) Guegue, guigui.

ALBERT : (trad. : Je crois que ça ne tombera pas) No glot.

LEOPOLD : (trad. : Non, on pourra manger dehors) Garon, oton minich ozi.

ALBERT : Minich ozi. Ah, mon Léopold !

Rires.

LEOPOLD : J'avais oublié que Miamich c'était la cuisine.

ALBERT : C'est le manque de pratique.

LEOPOLD : Pourtant quand je suis tout seul, il m'arrive de parler comme ça.

ALBERT : Moi, ça fait une éternité. Ça énerve Malou. Elle comprend pas grand chose.

LEOPOLD : Marion, ça l'indiffère.

ALBERT : C'est normal, ça n'appartient qu'à nous. (*temps*) Dis donc, c'est la forêt vierge ici.

LEOPOLD : Oui, oui, je préfère, ça fait moins parc. C'est plus sauvage. C'est plus pour toi.....

ALBERT : T'as jamais eu la main verte. Le château aussi, fait plus sauvage !

LEOPOLD : Ah bon ! Tu trouves ?

ALBERT : Oui. C'est de moins en moins château et de plus en plus ruine.

LEOPOLD : Le temps patine, embellit !

ALBERT : Tu as une drôle de façon de gérer notre patrimoine, Léopold.

LEOPOLD : Dis donc, tu aurais quand même pu me donner des nouvelles. Je t'ai écrit, moi, au début.

ALBERT : Oh, c'était difficile, on n'était jamais deux jours au même endroit.

LEOPOLD : Tu ne vas pas me dire que Médecins Sans Frontière ne fait pas suivre le courrier !

ALBERT : Je te dis qu'on était débordés. Une épidémie par ci, une guerre par là. Même Malou parfois elle savait pas où j'étais. Au début, c'était pas dur, on ne se marchait pas sur les pieds. On oubliait le petit chacun de notre côté. Mais quand elle a été mieux, elle ne savait plus trop pourquoi elle était là, alors ... forcément, au bout d'un moment, ça lasse.

LEOPOLD : Oui, tout passe, tout casse, tout lasse.

ALBERT : Quoi ?

LEOPOLD : Ben, apparemment, vous deux, depuis notre coup de fil, ça c'est arrangé.
ALBERT : Pas sûr, maintenant, il faut tout recommencer ici, et pour ça, il faut du temps et des moyens.
LEOPOLD : Bah ! Les moyens, tu dois les avoir maintenant depuis cinq ans.
ALBERT : Qu'est-ce que tu crois, c'était pas la vie de château.
LEOPOLD : Ici non plus, c'est pas la vie de château.
ALBERT : Oh !
LEOPOLD : J'ai dû m'occuper de tout.
ALBERT : En tout cas, t'as le look du châtelain.
LEOPOLD : Oui, toi t'as pas maigri.

SCENE 8

MARION : Léopold ?
LEOPOLD : Mais c'est lui dis !
MARION : Qu'est-ce que tu fous, bordel de merde ! C'est la cata à l'intérieur. Ta soeur est en train de fourrer son nez partout ! On n'est plus chez nous, merde !
LEOPOLD : Restons affables et festifs. Je saurai lui parler. (*à Albert*) Attends là, je reviens!
ALBERT : C'est Astrid ?
LEOPOLD : Reste là, je reviens.
ALBERT : Si c'est Astrid, je viens en renfort.
LEOPOLD : Oui, c'est ça, formidable.

SCENE 9

Malou sort du bois

JAN : Ah ! Ma Loulou.
MALOU : Ah, Jan, heureusement que tu es là.
Ils sont à l'intérieur ?
JAN : Oui, maintenant, on mange dedans.
MALOU : Et toi, tu vas où ?
JAN : Prendre le miel, je vas le chercher dans le Volvo.
MALOU : Pas trop longtemps, hein.
JAN : Malou ? Kom. Et toi, comment ça va ?
MALOU : Ah ! Ca va, j'ai tout le temps des nausées, mais ça va.
JAN : Nausées ?
MALOU : Oui, je dois vomir.
JAN : Ha ! Ja, normal, t'inquiètes pas, parce que Astrid, elle a eu ça pendant quatre mois, elle gardait plus rien, même ce que moi je faisais.
MALOU : Non, mais ça va je connais.
JAN : Oui, c'est vrai. Et Albert, il est content hein ?
MALOU : Albert n'est pas au courant.
JAN : Quoi, tu lui as encore rien dit ?
MALOU : Écoute, il est rentré cette nuit, j'ai pas eu le temps.
JAN : Vaut mieux que tu lui dises avant que tu accouches.
MALOU : Non, tu crois ?
JAN : Son tête !
MALOU : En attendant : MOTUS !

JAN : MOTUS ?
MALOU : Oui, chut.
JAN : Eh ! Oh ça tu sais que tu peux compter sur moi. Parole de Vandamme. T'as vu que j'ai pas dit que je savais que t'étais là depuis 2 mois. A personne, même à Astrid, et ça, ça va jaser.
MALOU : Justement, à propos, j'ai quelque chose pour toi.
JAN : Mais, tu es tombé sur ton tête ou quoi, garde ça, tu vas en avoir besoin.
MALON : Ah ! Écoute Jan, ça m'a bien dépanné quand je suis rentrée, mais maintenant, je peux te les rendre, alors, prends-les.
JAN : Toi, tu ne seras jamais riche. Reprends ça, c'est mon contribution pour les Pampers.
ALBERT : (arrivant) Mais non, il y a une éclaircie, venez.....
JAN : Pers, pers, percé, jusques au fond du cœur d'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle.
MALOU : Jan ?
JAN : Oui, j'ai joué le Cid de Corneille, quand j'étais au Patro de Lombardsijde. Percé jusques au fond du cœur d'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle, je vais dans le volvo chercher le petit pot de miel.
ALBERT : Tu prends des cours de théâtre maintenant ?
MALOU : ...Uniquement la tragédie....
ALBERT : Qu'est-ce tu fais ?
MALOU : Rien ...
ALBERT : Qu'est-ce qu'il y a ?
MALOU : Rien ...

SCENE 10

MALOU : Hé, de Baisieux, tu me sers ?
ALBERT : Pourquoi tu as été sans moi. On aurait pu y aller ensemble tout à l'heure.
MALOU : C'est à cause d'Évelyne.
ALBERT : Elle a pas voulu te blesser. Elle parlait des enfants d'Astrid.
MALOU : Elle m'a pas blessée. Elle dit ça, je pense à Charlie, j'y vais.
ALBERT : Oui, c'est Évelyne ça.
MALOU : Ouais, elle a très envie d'avoir des enfants cette fille ! *(temps)*
ALBERT : C'est normal non ?

Passage de Jan, Albert baille.

MALOU : T'es crevé ?
ALBERT : Ça va, c'est l'avion *(il lève son verre)*. A nous ?
MALOU : Oui, à notre retour définitif.
ALBERT : Oui quoi ?
MALOU : Mais rien. Tu aurais pu me l'annoncer autrement.
ALBERT : Écoute, j'ai cassé mon contrat et je suis revenu, ça suffit pas, non ?
MALOU : Il a fallu 2 mois pour que tu réagisses.
ALBERT : Je croyais que tu reviendrais.
MALOU : Tu te gourais.
ALBERT : Bon ben ça va, j'ai vu, c'est pour ça que moi je suis revenu.
MALOU : Des projets ?
ALBERT : Plein.

MALOU : Ah bon !
 ALBERT : Oui, ils annoncent une épidémie de grippe en Laponie alors ...
 MALOU : Arrête.
 ALBERT : D'accord, j'ai compris. Fini les missions pourries au trou d'cul du monde, c'est ça ? D'accord.
 MALOU : En tout cas, pour moi, maintenant, ça va être difficile ...
 ALBERT : Non, mais c'est clair, Malou de toute façon, c'était pas une vie, ni pour toi, ni pour moi.
 MALOU : Non, mais c'est pas ça.
 ALBERT : Si c'est ça. C'est pas grave, on va changer de programme. On va se la faire plutôt belle maison avec un beau jardin
 MALOU : Quoi, il est pas bien mon appart ?
 ALBERT : Si mais avoue qu'on serait quand même mieux tous les deux dans une petite fermette.
 MALOU : Ah ! A Limelette !
 ALBERT : On resterait des heures sous la couette
 MALOU : On ferait des galipettes.
 ALBERT : Dans la chambrette en face de la kitchenette.
 MALOU : Le dimanche je te ferais des grosses boulettes
 ALBERT : Pendant que j'irais te chercher des brochettes à mobylette.
 MALOU : En t'attendant je tricoterai des layettes.
 ALBERT : Quoi ?
 MALOU : Je tricoterai des layettes.
 ALBERT : Pourquoi pas.
 MALOU : T'es sérieux ?
 ALBERT : J'en ai pas l'air ?
 MALOU : Parce que tu sais, en 2 mois, il y a beaucoup de choses qui changent.
 ALBERT : Oui, moi aussi en 2 mois, il y a beaucoup de choses qui ont changé, surtout dans ma tête, j'ai eu le temps de gamberger. Maintenant, si on veut recommencer quelque chose Malou, on a besoin d'argent. Et il y en a où de l'argent ? Il y en a là.
 MALOU : Attends, qu'est-ce que t'es en train de me dire là ?
 ALBERT : Que j'ai décidé de demander à Léopold de me racheter ma part du château.
 MALOU : Mais Albert, mais qu'est-ce qui te prends. T'as toujours craché sur le pognon et on s'en est toujours sorti sans personne.
 ALBERT : Non, non, non, attends, attends, je vole personne, au contraire, c'est mon fric. J'ai toujours tout laissé à Léopold pendant 10 ans.
 MALOU : On aurait tout cet argent, on saurait même pas quoi en foutre.
 ALBERT : Ah ! Tu rigoles avec ça. Si on voulait, on pourrait ...
 MALOU : Arrête. Tu te trompes. Je veux te parler d'autre chose.
 ALBERT : Ecoute, laisse-moi faire, je vais en parler à Léopold, je m'en occupe.
 MALOU : Albert, je suis ...

SCENE 11

EN OFF

LEOPOLD : Mais non, mais non, je t'assure, c'était une fausse alerte!
ASTRID : Je ne te crois pas!
LEOPOLD : Écoute, le jardin baigne dans une lumière estivale.
ASTRID : Bon d'accord. Mais je te préviens, s'il faut tout redéménager, moi je ne fais plus rien.
LEOPOLD : Qu'à cela ne tienne. Le travail ne m'a jamais fait peur. Tu le sais bien ! Allez allez (*aux autres*) Tout le monde dehors ! Voilà Baudoin, c'est bien. Valentine ! Ah ! Albert et Malou sont là, formidable !

Tous sortent.

JAN : Apprêtez-vous. Je vas chercher les entrées. Qui vient m'aider ?
MALOU : Moi je viens.
JAN : Ah ! Maloulou.
LEOPOLD : C'est ça, faites comme chez vous. Je vais chercher les bouteilles de vin à la cave (*il sort*).
BAUDOUIN: Vous pensez vraiment que c'est une bonne idée de manger à l'extérieur ?
ALBERT : Oui. Ça te fera des couleurs Baudouin. Regarde Évelyne, ça lui réussit déjà ! Fille de joie !
EVELYNE : Il a raison Doudoune ; tu es tout pâlot (*elle rit*).
BAUDOUIN: Oui ! Et toi ! Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne vas pas bien : tu ris !
ASTRID : (*fulminant*) Excuse-moi, de revenir sur ce point délicat, Marion, mais je ne m'explique toujours pas...
MARION : Oui... Quoi encore Astrid ?
ASTRID : Que nous n'ayons plus de services plus ou moins complet, je n'ai pas trouvé le Limoges à fleurs.
MARION : Fais pas chier Astrid. Vois ça avec Léo.
ALBERT : Oui Astrid, fous-lui la paix. Elle fait ce qu'elle veut, non ?
BAUDOUIN: Oui, c'est vrai mais il faudrait quand même en parler à Léopold.

SCENE 12

Léopold ressort avec le vin.

LEOPOLD : Ah, vous êtes là. Je vous cherchais partout. (*il rit*)
ASTRID : Léopold justement, où se trouve le Limoges à fleurs ?
LEOPOLD : Dans le buffet de Marie-Astrid... Voilà un excellent cru d'un âge certain qui le rendra sapide. Il n'y a plus qu'à espérer qu'il se mariera harmonieusement avec l'entrée mitonnée par Jean.
ASTRID : Ah oui, où reste-t-il ?
EVELYNE : Il est avec Malou.
ALBERT : Léopold, d'où vient ce vin ?
LEOPOLD : De la cave de Père.
ALBERT : Ah oui putain, je le vois bien. C'est le vin que père avait acheté pour les noces.
LEOPOLD : 10 ans d'âge.
BAUDOUIN: Oui, je me souviens, je l'avais choisi avec Père.

EVELYNE : Il doit être bon, alors... Hein Doudoune.
 ALBERT : C'est vrai que ce jour-là, on n'avait plus tellement le cœur à boire.
 ASTRID : Est-ce que vous pensez que c'est une bonne idée de le boire aujourd'hui?
 MARION : Léopold a toujours d'excellentes idées, Astrid.
 LEOPOLD : Quand le vin est tiré, il faut le boire.
 JAN : Attention, attention. Chaud devant... Laissez passer Ma Loulou .
 ASTRID : Ah, vous voilà tout de même ! On se demandait où vous étiez passés.
 JAN : Ben, je faisais la sieste avec Malou ! ... C'est pour rire !
 Attention, c'est chaud ! Spécialité VAN DAMME ! JAN VAN DAMME
 pour le plaisir de ces dames !
 EVELYNE : Oooh Jan, ... Ca sent le fromage.
 JAN : Ca c'est ... ce sont les flatje Minkse de Diksmude... Enfin quand je dis
 Diksmude, je devrais dire Overschaad.
 ALBERT : Ah oui !
 JAN : Overschaad, le village de mon grand-mère, Maria Van Damme. Le flatje
 Minkse doit se manger chaud..Mangez.
 EVELYNE : Oh, c'est facile à préparer Jan ? Je vais en faire pour Doudoune!
 BAUDOUIIN: Non...
 EVELYNE : Si.
 JAN : C'est un boudin blanc décalotté. Mais pas n'importe quel boudin, du boudin
 de tripes farcies au raisin. Mangez ! Mangez ! Et alors tu le fourrer, oui
 couper dans le sens de la longueur et tu fourrer avec une tranche de roquefort
 vieux.
 EVELYNE : Ah ! J'avais senti.
 JAN : Et une tranche de jambon cru ... mangez ...Tu entourer de lard fumé, et tu
 mettre du persil frit. Soit tu le fais au barbecue, soit tu le fais à le poêle. A
 Overschaad, la spécialité, c'est tu le panne et hop, à le frituur, moi ici, je l'a
 fait à poêle... mangez mangez ... mais le touche finale, spéciale Van Damme,
 c'est le sauce : sauce au beurre et au miel.
 EVELYNE : Ooohh !!!
 JAN : Mais pas n'importe quel miel, du miel de Johan.
 MARION : De qui, de quoi, d'où ça ?
 JAN : De Johan, c'est mon frère, il est apiculteur à Furnes.
 EVELYNE : En plus Jan, le miel c'est bon pour la gorge ... ça glisse !
 JAN : (chez Baudouin) Bien imprégner dans le miel, tremper comme ça et alors, ...
 mangez ... allez mangez
 LEOPOLD : Voilà ... En tout cas, j'en connais deux qui ne regrettent pas d'être revenus du
 Togo.
 ALBERT : Ça tu l'as dit.
 MALOU : En tout cas, c'est délicieux Jan.
 JAN : Merci.
 MALOU : Ca me rappelle un truc qu'on a bouffé là-bas, mais à la place du boudin,
 dedans, ils mettaient du serpent.
 BAUDOUIIN: Pitié ! Merci.
 MALOU : Ah ! Mais c'était vachement bon. Le serpent vivait encore et ça gigotait
 dans la bouche.
 BAUDOUIIN : Merci Malou, par pitié, merci !
 EVELYNE : Albert : le serpent avec ou sans les cuisses ?
 JAN : Le Flatje Minsk peut aussi se manger cru.

ALBERT : Oh, Oh ...
 JAN : Mais alors à ce moment là, pas de miel. C'est meilleur avec de la gelée royale, ja ...
 BAUDOUIN: *(levant la main comme un élève)*
 JAN : Qu'est ce qu'il y a Baudouin ?
 BAUDOUIN : Léopold n'a pas imprégné.
 JAN : Allez Léopold te faut imprégner, comme ton frère. Allez. Mangez !
 ASTRID : Je ne suis pas sûre que ça intéresse tout le monde ! Et puis, si ça doit se manger chaud, mange !
 JUMEAUX : Et bien, je... *(RIRES ...)* Et bien, je, nous proposons de lever notre verre à nos 10 ans de mariage !
 EVELYNE : A nos noces d'étain.
 JAN : A nos noces, nonos Waf, Waf !!
 ASTRID : A nos 10 ans de bonheur.
 BAUDOUIN: Aux dix ans de la mort de Père et Mère.

*Glas,
 Malaise.
 Tout le monde boit.
 Grimace - le vin est imbuvable.*

JAN : Peut-être, je vais chercher mon vin dans le Volvo, hein...
 ASTRID : Et, je change les verres.
 EVELYNE : Mais il est bon le vin que tu as choisi, Doudoune.
 BAUDOUIN: Oui. Mais laisse ça, bois ton jus.
 ALBERT : Le vin est comme le château, Léopold ! Il a mal vieilli.
 LEOPOLD : Oui, le passé c'est le passé... A chaque jour, suffit sa peine. Il faut savoir tourner la page. Partir sans se retourner.
 MARION : Mais Léopold, cessons de pérorer... Tu étais convaincu de ton choix : goûtons une autre bouteille.
 LEOPOLD : Oui, excellente idée ... Albert ?
 ALBERT : *(constatant l'état des bouchons)* Non non. C'est peine perdue. Tu as vu la gueule des bouchons... A mon avis, la cave est trop humide !
 LEOPOLD : Juste. On a eu une fuite cet hiver.
 BAUDOUIN: Mais enfin Léopold, si père avait vu ça !
 LEOPOLD : Oui, ça ...
 ASTRID : Mais oui, Léopold cette cave était impeccable.
 LEOPOLD : A qui le dis-tu ?
 MARION : Et votre voyage de noces ? *(à Baudouin)*
 LEOPOLD : Mais oui, vous n'en avez jamais parlé.
 ALBERT : Ah, allez... Enfin du cull
 MALOU : Arrête... Excusez-le, ça fait deux mois que...
 ASTRID : Deux mois ???? Oh, moi je ne pourrais jamais....
 JAN : Ça c'est vrai, elle pourrait pas....
 BAUDOUIN: Et bien ... Nous avons passé une semaine à Vichy. Mais il n'y a pas grand chose à raconter.
 MARION : Oh, Vichy, quelle excellente idée!
 ASTRID : L'hôtel, la nourriture ...
 JAN : Le lune de miel...
 LEOPOLD : Mais oui, raconte...

BAUDOUIIN: Eh bien ! Bon ...
 ALBERT : Allez, lève-toi (à Évelyne) On va tout savoir ma grosse cochonne.
 BAUDOUIIN: Albert !
 BAUDOUIIN: Eh bien, j'avais réservé un petit hôtel très calme,
 ASTRID : Oh Baudouin, dans un petit hôtel...
 BAUDOUIIN: Oui, oui, j'avais réservé dans un petit hôtel.
 ALBERT : Oh Baudouin ! Tu avais réservé une CHAMBRE dans un petit hôtel !
 BAUDOUIIN: Oui, oui. J'avais réservé une chambre dans un petit hôtel...
 JAN : Oh Baudouin ! AVEC SALLE DE BAINS ?
 BAUDOUIIN: Oui, j'avais réservé une chambre dans un petit hôtel... avec salle de bains ...
 très calme
 LEOPOLD : Une suite, quoi.
 BAUDOUIIN : Oui, on peut le dire.....
 LEOPOLD : Ben on le dit alors !
 BAUDOUIIN: : Bon, ben j'avais réservé une suite dans un hôtel très calme pour Évelyne.
 C'était très sympathique. On mangeait très bien. Nous avons fait beaucoup
 d'activités de plein air, beaucoup de rencontres et... nous avons tant besoin de
 nous retrouver Évelyne et moi. N'est-ce pas Évelyne ?
 EVELYNE : Un voyage de nocces, c'est aussi un voyage de la tendresse.
 ALBERT : Oui bon ça va. On a fini l'entrée maintenant LA NUIT DE NOCES, LA
 NUIT DE NOCES ...
 TOUS : LA NUIT DE NOCES, LA NUIT DE NOCES ...

Flash Back

ooo Baudouin & Évelyne ooo

ooo Voyage de Nocces à Vichy ooo

EVELYNE : Doudoune, je suis prête !
 BAUDOUIIN: Je termine ma toilette !
 EVELYNE : Ça fait longtemps que j'attends ce moment !
 BAUDOUIIN: Qu'est-ce que tu dis ?
 EVELYNE : Rien ! Je suis impatiente... C'est une bonne idée finalement, Vichy !
 BAUDOUIIN: Je t'avais dit que tu pouvais me faire confiance.
 EVELYNE : Au début, je m'étais dit que c'était mieux Han-sur-Lesse ... pour un voyage de
 Nocces.
 BAUDOUIIN: Ce séminaire sur les thérapies sensorielles tombe à pic. On fait d'une pierre,
 deux coups ! Mon travail et notre lune de miel.

Évelyne a le sourire crispé.

EVELYNE : Oui.
 BAUDOUIIN: J'ai terminé. Je peux éteindre dans la salle de bain ?
 EVELYNE : Oui. (*Baudouin la rejoint*) Tu n'as pas mis ton beau pyjama en satin ?
 BAUDOUIIN: Pourquoi ?
 EVELYNE : Ça glisse...
 BAUDOUIIN: Je préfère celui-ci. Oh quelle journée ! Ooh le voyage... Le séminaire!
 EVELYNE : Et moi ...
 BAUDOUIIN: Quoi, toi ?
 EVELYNE : Tu ne remarques rien ?
 BAUDOUIIN: Quoi ?
Évelyne montre son décolleté et son pyjama.
 BAUDOUIIN: Ah, c'est une nouvelle ?

EVELYNE :C'est celle de maman, celle de sa nuit de nocés...

BAUDOIN: OH, ta mère elle a toujours d'excellentes idées !

EVELYNE :Oui (*contente*). Doudoune ?

BAUDOIN: Oui.

EVELYNE :C'est la première fois qu'on dort ensemble ! C'est important !

BAUDOIN: Ouch ! Déjà onze heures et demi ... plus que 8 heures de sommeil.

EVELYNE :Tu veux dormir ?

BAUDOIN: Eh bien... heu... oui !

EVELYNE :Aah... Doudoune ?

BAUDOIN: Oui ?

EVELYNE :Tu as quelque chose derrière l'oreille ! C'est une peluche.

BAUDOIN: Bon, j'éteins. Bonne nuit !

EVELYNE :Tu dors déjà ?

BAUDOIN: Presque.

EVELYNE :Doudoune ?

BAUDOIN: Quoi ?

EVELYNE :J'ai plein de petites peluches...

BAUDOIN: Et alors ?

EVELYNE :Ça me gêne.

BAUDOIN: Ça fait rien, je dors !

EVELYNE :Et quoi, on s'endort alors ?!

BAUDOIN: Hum, Hum (*fait sembler de ronfler*)...

EVELYNE :Pardon! (*Elle part aux toilettes*) C'est pas juste ! Tu m'avais promis !
Ça fait six semaines qu'on est marié... Six semaines que j'attends...
Tu m'avais dit à Vichy...

BAUDOIN: Je t'avais dit où, mais je ne t'avais pas dit quand! Tu sais très bien combien j'ai souffert après la mort de Père et Mère... Il faut me laisser le temps...

EVELYNE :Il faut le PRENDRE le temps, Doudoune.

BAUDOIN: Allez, viens te coucher !

EVELYNE :Doudoune, je suis nue...

BAUDOIN: Aaah!

EVELYNE :Regarde ! C'est ta femme... Ta belle femme qui t'aime.. Retourne-toi ! Viens, on va trouver ensemble le chemin de l'amour.

BAUDOIN: ... Il faut me laisser le temps, tu dois me laisser du temps.

EVELYNE :Mais, oublie-les, ils sont morts !

BAUDOIN: Aah, ouch ! Viens te coucher ... Arrête-tes bêtises ... maintenant. Et rhabille-toi ... Mets ta robe de nuit en pilou pilou que je t'ai offerte...

EVELYNE :Oui, Doudoune... Pardon Doudoune... Bonne nuit Doudoune...

BAUDOIN: Bonne nuit...

EVELYNE :Doudoune, et quand est-ce que...

BAUDOIN: Demain...

TOUS : LA NUIT DE NOCES, LA NUIT DE NOCES ...

BAUDOIN: Et donc le premier soir, comme le veut la tradition, et comme me l'avait recommandé Père, (*ouiiii*) j'ai pris Évelyne (*ooooh*) dans mes bras (*ah*) pour passer le pas de la porte de la chambre, (*ouiiii*) je l'ai déposée sur le lit pour la nuit de nocés². Et le reste, ne vous regarde pas.
C'est notre jardin secret, hein Évelyne...

EVELYNE :Oui Doudoune?
 MARION :C'est tout ?! Ça devenait tellement croustillant.
 JAN :Allez Baudouin, raconte comment tu as déchiré son chemise de nuit avec tes dents. Mais oui, elle m'a raconté ça tout à l'heure dans la cuisine !
 EVELYNE :Pardon ! *(Elle sort)*
 ALBERT :Eh bien voilà, les toilettes sont occupées pour une quinzaine de minutes.
 MALOU : Bravo les mecs, vous êtes contents.
 JAN :Sorry... sorry, je suis sorry. C'était une blague. Elle ne m'a rien dit du tout. Je vas m'excuser. De toute façon, je dois préparer le suite. Malou Kom ?
 MALOU : Ouais, mais me déchire pas mon chemise !
 ASTRID : *(se lève pour débarrasser)* Oui, allons-y !
 MARION : Ne te dérange pas Astrid, tu en fais déjà plus que trop.
 ASTRID :Si, je vais te donner un coup de main.
 MARION :Arrête Astrid, vous devez avoir des tas de choses à vous dire, ça fait si longtemps.
 LEOPOLD :Mais oui Astrid. Reste assise, Marion s'occupe de tout.
 MARION : Ben voyons ...

SCENE 13

LEOPOLD : Astrid.
 BAUDOUIN: Astrid.
 ALBERT :Astrid.
 ASTRID :Quoi, vous voulez vraiment que ... excusez-moi, c'est complètement ridicule ... en plus, vous allez encore vous moquer de moi.
 LEOPOLD :Mais non ...
 ALBERT : Mais oui ! Allez, donne-moi ça, profite un petit peu.
 ASTRID :Tu as raison, mais c'est de vous voir là tous les trois, j'y tenais tellement, ça faisait tellement longtemps qu'on ne s'était plus retrouvés, ensemble, comme avant.
 BAUDOUIN: Et en plus, ici, c'est symbolique.
 ASTRID :Mais oui, c'est ça aussi, c'est la maison, c'est les souvenirs, c'est ... on pourrait se remettre à jouer ici, ... c'est chez nous, c'est important.
 LEOPOLD : Enfin, ce ne sont jamais que des murs.
 ASTRID :Mais arrête de dire n'importe quoi Léopold. *(elle frappe Albert)*
 LEOPOLD : AIE ...
 ALBERT :Mais ça va, pourquoi tu me frappes moi ?
 ASTRID :Parce que je sais que quand je frappe l'un, je frappe l'autre.

Baudouin rit bêtement.

ALBERT :Rigole pas toi, tête d'œuf ! A propos d'œuf on en a toujours un à peler tous les deux, Baudouin. J'ai jamais avalé, moi, la fois où tu m'as dénoncé.
 BAUDOUIN: Laquelle ?
 ALBERT : Comment ça laquelle ?
 BAUDOUIN: Non, je veux dire quand ?
 ALBERT : Bon, l'histoire de la mobylette.
 BAUDOUIN: Ah oui, celle-là.
 ALBERT :Oui, celle-là, c'était pas moi sur ce coup-là. C'était Léopold mais c'est moi qui ai été puni. Alors, maintenant tu vas payer.

LEOPOLD : C'est pour ça qu'il est rentré du Togo.
 BAUDOUIN: NON !
 LEO & AL : SI !
 ALBERT : Tu vas me donner la villa de Rosières !
 BAUDOUIN: Hein ?!
 ALBERT : Et si tu ne veux pas, ...
 LEOPOLD : On te met tout nu ...
 AL & LEO : Et on te coupe le zizi
 ASTRID Arrêtez sales siamois décollés !

Astrid frappe Léopold.

ALBERT : AIE !!!
 BAUDOUIN: Pourquoi vous vous en prenez toujours à moi ?
 LEOPOLD Parce que tu es roux !
 ALBERT :(à Astrid) Et toi, rigole pas trop, parce qu'on va te tondre, sale collabo.
 LEOPOLD : Oui, tu as couché avec un flamand !
 ASTRID :Ah non, pas de ça. Vous avez déjà suffisamment dénigré Jan. Ça ne va pas recommencer.
 ALBERT :Allez, Astrid, c'est pour rire. Tu sais bien que sans nous, tu ne l'aurais jamais épousé ton cyclotouriste.
 ASTRID :Peu importe, il m'aurait enlevée. Je l'aurais suivi.
 LEOPOLD :C'est ça, à Diksmudel (bateau, mouette) Avec la mer du Nord ...
 ASTRID :Arrête Léopold ! Si tu savais ce que tu peux être épuisant avec tes airs condescendants : "Jean, ... Voulez-vous apporter de la glace, je vous prie."
 LEOPOLD : Moi ? Jamais ...
 BAUDOUIN: Mais Astrid ...
 ASTRID :(s'emportant) Ça suffit.
 BAUDOUIN: Oui, c'est vrai Léopold, c'est vrai, tu es parfois un peu condescendant...
 ALBERT : Oh ! Toi (couteau)
 ASTRID :Albert ! Ca suffit !! La table !! Vous ne vous en doutez peut-être pas, mais Jan vaut 3 de Béziex mâles. Au bas mot! Ah, il vous fait rire le traître Van Damme mais il a réussi : une entreprise prospère, une famille unie et aimante, un tonus olympique...
 ALBERT : Et oh Astrid, qu'est-ce que tu nous joues là ?
 ASTRID :Si nous avons été dépositaires du château, Jan en aurait décuplé les richesses, il
 ALBERT :Mais oui Astrid, tout le monde l'aime bien ton Jan. Faut pas te mettre dans un état pareil.
 BAUDOUIN: Mais oui Astrid ...
 LEOPOLD :Mais oui, et grâce à lui, La Gaume a découvert le Flatte Minsk. (chanson)
 ASTRID :Bon, ça va... C'est malin ça. (à Albert) Allez, pousse-toi. Et vous ? (*regards vers Léopold et Albert*)
 BAUDOUIN: Moi, ça va. Évelyne va de mieux en mieux.
 ALBERT :Fous lui la paix à Évelyne. Je ne sais pas moi, et le boulot, ça va ?
 BAUDOUIN: Ça va aussi. J'ai une importante patientèle. J'anime de plus en plus de thérapies de groupes. J'ai au moins trois séminaires par mois et je viens de mettre la dernière main à mon nouvel article : "Apprivoiser l'anorexie". Et c'est dans cet article que, après avoir abordé l'aspect pathologique, j'ai...
 ASTRID :Mais, c'est magnifique ça ; vous voyez, finalement Baudoin est peut-être

celui qui a le mieux trouvé sa voie. Baudouin, Père aurait été fier de toi.

ALBERT : Et de Léopold.

BAUDOUIIN: Oui, Père a toujours été fier de Léopold.

LEOPOLD :J'en peux rien. Il n'y a pas eu que des avantages. Il m'a laissé un cabinet préhistorique, une clientèle déplorable.

ASTRID : C'est vrai ?

BAUDOUIIN: Excuse-moi Léopold, mais on ne dit pas clientèle. Nous ne sommes pas de vulgaires épiciers tout de même.

LEOPOLD :Il n'y a plus de malades. Mais non, je les ai tous guéris. Je veux dire, on est trop de médecins. Vive le Numéris Clausus. L'avenir,c'est partir. Comme Albert ?

ALBERT : Ah oui, c'est pour ça que je suis revenu.

BAUDOUIIN: Ah oui ! A propos Albert, le Togo, c'était comment ?

ALBERT : CHAUD !

BAUDOUIIN: Ouch !

ALBERT :On va s'installer ici. C'est plus tempéré question climat.

ASTRID :Ah ! Mais ça va être dur pour Malou, tous ses souvenirs. D'ailleurs, tu as vu, elle a déjà été à la chapelle.

ALBERT :Quoi ? Ça fait cinq ans qu'elle a plus été sur la tombe du petit. C'est normal. Non ? C'est son droit !

BAUDOUIIN: Ah ! La perte d'un enfant est une cicatrice qui ne se referme jamais vraiment. Un enfant, c'est une projection de soi-même, c'est un rappel de sa propre enfance,,,,,,,,,

ALBERT :Oui, c'est malin tout ça Baudouin, qu'est-ce que tu y connais toi aux enfants ? Fous-nous la paix avec tes théories à la con. Occupe -toi de ton cul.

LEOPOLD : Pour un psychologue. Bravo !

ASTRID :Arrête Albert, Baudouin n'a pas voulu être méchant !

ALBERT :J'ai pas dit qu'il était méchant, mais il dit des conneries et toi, tu n'es pas loin de les penser. Malou va bien si c'est ça qui vous empêche de dormir. Et en tous cas, moi, j'ai pas dû épouser ma femme pour la soigner.?

BAUDOUIIN: Oui, mais je suis toujours avec elle, moi !

ALBERT :Ta Gueule !

ASTRID :Mais vous allez arrêter, oui ?

SCENE 14

Jan sort avec les trois filles

JAN :Et alors, en sortant du car, il court vers moi et il me dit : "Papa, on a vu le lion de Water-Polo".

Malou hurle de rire puis cesse et file vers les bois, dans un coin.

EVELYNE :Doudoune, tu sais ce que le petit Philippe a dit à Jan en rentrant d'une excursion ?

BAUDOUIIN: Mets-ton gilet.

EVELYNE : Non, ce n'est pas ça.

MARION : Oh Jan, qu'est-ce que ça doit être drôle.

BAUDOUIIN: Et arrête de boire !

MALOU :Alors, mon grand, t'as fait tes comptes avec ton frère ?

ASTRID : JAN.

EVELYNE : Ça fait rire les enfants. Dommage qu'ils ne soient pas là, eux.
ALBERT : Je suis pas un huissier non plus.
MALOU : Ça avait l'air tellement important.
ALBERT : Mais c'est important pour nous deux.
ASTRID : (à Jan) C'est très désagréable, tu papillottes, tu fais le joli cœur, tu oublies que je suis là. C est très gênant.
JAN : Je parlais de Philippe. Je fais pas le joli cœur, je suis un joli cœur,,,,, de loup. A qui c'est le grand loup ?
MALOU : Fais ce que tu veux !
LEOPOLD : (*monte au perron vers Marion*) Où étiez-vous ?
MARION : Aux fourneaux. On parlait d'enfants Léopold. On parlait de famille, de bonheur, d'enfants qui courent et qui rient dans la maison...
LEOPOLD : Sapristi ! Il faut fermer à clef toutes les portes de l'aile gauche.
MALOU : J'ai besoin d'air.
MARION : Quoi ?
ALBERT : Je viens avec toi.
LEOPOLD : Il ne faut pas qu'ils y aillent.
MARION : Ça va (*lasse*)
MALOU : Ça va (*agacée*)
ASTRID : Ça va (*rassurée*)
EVELYNE : Ça va.

SCENE 15

ASTRID : Tu ne vas pas me dire qu'elle ne te plaît pas Marion ?
JAN : Ben, c'est une belle femme mais toi, tu es jalouse ! Jalouse ! Tu es jalouse !
MARION : Alors, les amoureux, ça va ?
ASTRID : Oui, on parlait de toi.
MARION : Oh ! C'est vrai ?
JAN : Non, c'est une blague. Bon, peut-être je vas chercher le rôti, parce qu'il ne va pas venir à pied.
MARION : (*rit*) En tout cas, tu as bien fait de l'épouser Jan. J'ai eu peur que tu restes avec le petit frère d'Anne-Sophie. Oh ! Celui-là, dans le genre petit enculé, il faisait fort.
ASTRID : Je ne suis jamais sortie avec lui.
MARION : Arrête Astrid, je vous ai vus sortir ensemble à la soirée des Rhétos.
ASTRID : Si j'avais dû faire ma vie avec tous les garçons que j'ai embrassés ce soir-là, tu sais ...
MARION : Non arrête ! Toi, Astrid ?!
ASTRID : Oui. Je m'en suis tapé un max !
MARION : Non !...
ASTRID : Si. Et d'ailleurs encore aujourd'hui, Jan et moi, on se tape qui on veut, quand on veut. Mais pas à la maison... Tu comprends, pour les enfants. D'ailleurs, nous ne partirons pas trop tard, car nous avons justement une partouze avec les employés de Jan.
MARION : Mais, c'est dingue... Astrid ...
ASTRID : Non, c'est une blague (*avec l'accent de Jan*)
MARION : Ah Astrid ...
ASTRID : Trêve de plaisanteries. Ce souper des anciens... Tu viens ou pas ?
MARION : Oh oui, bien sûr, J'ai demandé à Léopold de s'en occuper.

ASTRID : Eh ! Bien, il faut croire qu'il ne l'a pas fait.
 MARION : Il n'a pas fait le versement, je lui ai pourtant demandé de le faire !
 ASTRID : En revanche, j'en connais un qui s'est déjà inscrit.
 MARION : Ah oui, qui ?
 ASTRID : Devine...
 MARION : Je ne sais pas moi. Je le connais bien?
 ASTRID : Plutôt oui. Il a même laissé un petit mot pour toi. *(Elle lui montre la lettre)*
 MARION : Oh ! Rodolphe ? ... Léopold ? Popol ? Mais il était parti en Louisiane.
 ASTRID : On dirait qu'il est revenu. Il a peut-être oublié quelque chose ou quelqu'un...
 MARION : Fais pas chier Astrid ! *(Elle prend la lettre)*
 ASTRID : Tu peux compter sur ma discrétion. Marion.

Marion ouvre et lit.

Astrid va vers Baudouin et Évelyne.

ASTRID : Alors les amoureux ça va ?...
 BAUDOUIN: Ah, non, ça ne va pas ...
 ASTRID : Comment ?!
 BAUDOUIN: Astrid, assieds-toi, il faut absolument que je te parle.
 Tu ne trouves pas que le château a beaucoup changé ?
 Du temps de père jamais on aurait.....

SCENE 16

Albert et Malou sont à la chapelle.

LEOPOLD : *(sur le perron)* Oyez oyez, gentes dames, demoiselles et damoiseaux : un divin fumet s'échappe des cuisines. Que l'orgie commence!
 EVELYNE : Enfin du cul !
 BAUDOUIN: Évelyne

Marion rentre, Léopold la regarde passer.

LEOPOLD : Mais oui ! Festoyez, valeureux seigneurs, vassaux fidèles. Votre suzerain veille ! *(Il va à la rambarde et s'y appuie)*
 BAUDOUIN: Il veille sur ses sujets mais pas sur son domaine.
 ASTRID : Ah, tu trouves aussi ! Pas plus tard que tout à l'heure, je cherchais le service de Tante Marie-Astrid. Et bien, Pfft ! Plus de buffet !...
 EVELYNE : *(qui s'est levée et est allée vers Léopold)* Qu'est-ce que tu fais ?
 LEOPOLD : Je surveille le temps.
 EVELYNE : Ah ouï !
 LEOPOLD : Oui. J'espère qu'il ne va pas pleuvoir.
 EVELYNE : J'aime bien la pluie. Quand je suis triste, j'aime bien la pluie.

Premier passage de Jan et Marion.

MARION : Ne m'en parle pas, Jan. C'est épouvantable, il pleut dans la maison. Tu connais Léopold, il hésite.
 JAN : Faut pas hésiter !
 MARION : Tu mettrais quoi toi à ma place : tuiles ou ardoises ?
 JAN : Ah, tu mets ce que tu veux, mais tu en mets partout.
 LEOPOLD : Ah! Oui, c'est beau la pluie. D'ailleurs chantons sous la pluie, tu connais? *(Il*

chante "I'm singing in the rain")

Deuxième passage de Jan et Marion.

JAN : C'est pas la question. Parce qu'il faut tout refaire le toit, la charpente, les châssis de fenêtre... C'est terrible!
MARION : Ne m'en parle pas, Jan ! C'est épouvantable ...

Albert et Malou descendent à table.

EVELYNE : *(sèchement)* Est-ce que toi tu me ferais un enfant ?
LEOPOLD : Si j'étais ton mari, je n'hésiterais pas une seconde.
EVELYNE : Oui, mais si tu ne l'étais pas ?
LEOPOLD : Si je ne le suis pas ? Mais je ne suis pas ton mari, Christine.
BAUDOUIN: Moi ! Je n'oserais jamais le lui demander.
ASTRID : Mais moi, j'oserai !
EVELYNE : Oui, mais moi, je fais quoi alors ?
LEOPOLD : Mais, demande à ton mari !
EVELYNE : Il ne veut pas. Doudoune a dit non.
LEOPOLD : Vous êtes mariés. C'est son devoir. Allez ! I'm singing in the rain ...
EVELYNE : Pardon ! *(Elle rentre pisser)*
ASTRID : Mais enfin Baudouin, qu'est-ce qui te prends ?
BAUDOUIN: C'est pour les guêpes.
ASTRID : Mais, il n'y en a pas.
BAUDOUIN: Oui, mais c'est au cas où !

(Jan et Marion reviennent de la cuisine)

JAN : Et pour l'électricité, c'est simple, il faut tout faire refaire aussi.
MARION : Quoi ?
JAN : Ou alors, tu mets le feu et tu fais venir l'assurance parce qu'alors, direct, ils te refont le plomberie avec.
MARION : Aussi ?
JAN : Oui parce que quand tu ouvres le robinet, le frigo il rigole.
MARION : Oh Jan, qu'est-ce qu'on ferait sans toi ?
JAN : Jan Vandamme pour le plaisir de ces dames !

(Malou est revenue de la chapelle)

Tous, sauf Évelyne sont à table et s'installent.

LEOPOLD : Aaah ! Tout est prêt ! Voilà. A table. Mmh, Cela hume bon ! Alors Jean, encore une spécialité locale ?
JAN : Ça. C'est local, régional, provincial, fédéral, national, international, universal.
ALBERT : Studio ! *(il apparaît sur le perron, revenant de la cuisine)*
LES ROUX : UNIVERSAL STUDIO ! (cinéma)
MALOU : Hé, les De Baisieux, ça va ?
LEOPOLD : Père nous avait amené au cinéma.
BAUDOUIN: Mère était souffrante.
LEOPOLD : Alors à notre retour ...
ASTRID : On lui a mimé le générique.
LEOPOLD : Voilà.

ALBERT : On a été forcé.
BAUDOUIN: Oui, on nous a obligé.
LEOPOLD : Mais oui, comme toujours.
MARION : Jan, qu'est-ce que c'est cette spécialité ?
JAN : C'est un rôti de porc avec des pommes-de-terre.
TOUS : AH !!!
JAN : Mais le Van Damme "Touch" ...
TOUS : Ooh !!
JAN : ... c'est la sauce. Sauce au gingembre... Aphrodisiaque!
EVELYNE : *(qui rentre)* Afro quoi ?
BAUDOUIN: Sans sauce pour Évelyne.

*Évelyne veut reprendre sa place mais Marion s'y est installée.
Elle hésite.*

ALBERT : Qu'est ce qu'il y a Évelyne ?
EVELYNE : On a pris ma place.
JAN : Attention c'est chaud, mangez, smakelijk !
ALBERT : *(à Évelyne)* Mais viens là, viens là, viens boire un petit coup, c'est bon pour ce que tu as.
BAUDOUIN: Albert ! C'est mauvais pour elle.
ALBERT : Mais non c'est pas mauvais.
LEOPOLD : *(pour distraire Baudouin)* Baudouin, un frelon.

Baudouin s'agite avec une serviette.

ALBERT : *(à Évelyne)* Allez, cul sec.
JAN : Allez, et glou et glou et glou ...
EVELYNE : Je connais bien ça.
JAN & ALBERT : Et glou et glou et glou ...
BAUDOUIN: Évelyne.

Évelyne boit son verre.

JAN & ALBERT : Elle est des nôtres, elle a bu son verre comme les autres ...

JAN enchaîne la chanson en flamand.

EVELYNE : Ça me fait penser qu'il y a 10 ans, lors de notre mariage, j'avais écrit une petite chanson. Mais bon, vu les circonstances, j'avais préféré ne pas la chanter.
LEOPOLD : Vous avez bien fait oui.
EVELYNE : Mais aujourd'hui, j'ai été la chercher dans mon petit carnet de poésies et j'aimerais vous la chanter, enfin si ça ne dérange personne.
TOUS : Non, non.
EVELYNE : Bon je ne suis pas une chanteuse professionnelle.
ASTRID : Ça on s'en doute un petit peu Évelyne.
EVELYNE : Alors ça va comme ça :

*Aujourd'hui nous nous marions (signe à Marion)
C'est pour la vie, pour de bon
Main dans la main, face à notre destin*

Souriant au lendemain

*Des enfants nous aurons plein
Qui feront du bruit dans le jardin
En ce jour béni je vous dis merci!!!!!!!!!!!!!!
Merci de m'avoir accueillie.*

(Sur l'air de *Prendre un enfant par la main*)

BAUDOUIIN: Quand je vous disais que c'est mauvais pour elle de boire.
ASTRID : Mais non, c'est plein de sensibilité.
MALOU Bon, mais moi j'ai quelque chose à vous dire. (*Silence général*)
Je suis très contente d'être avec vous aujourd'hui.
TOUS Ooooooh
ASTRID Et bien nous aussi Malou,
BAUDOUIIN: Tu sais Astrid, je voulais te dire.....
ASTRID Attends Baudouin. Dis Marion (*elle cherche Marion*) Marion ?
EVELYNE Elle est ici. Elle change tout le temps de place Marion.
ASTRID Marion, devine qui j'ai revu hier ?
MARION Je ne sais pas.
ASTRID Mylène de Craene d'Oxelaire.
MARION C'est pas possible ?
ASTRID Oui. La grande Mylène.
Et bien tu sais ? Les cheveux qu'on lui avait arrachés ? Et bien ça se voit toujours !
MARION Bien fait !

(*Baudouin manifeste son incompréhension à Astrid*)

ASTRID Non, je vous raconte : On avait coincé la grande Mylène dans la cour de récréation parce qu'elle avait osé dire que Marion n'avait pas de poitrine. Bon,
JAN Quoi ? La poitrine de Marion ? C'est pour rire ! C'est une blague !
Mais c'est quand même une belle femme hein Marion !
ASTRID Bon, ça va Jan ?
JAN Mais toi aussi tu es belle ! Tout le monde il est belle ! Albert est belle, Malou est belle, Évelyne est belle Baudouin est belle, Léopold est..... Non, lui, moins.
BAUDOUIIN Malou je voulais vous demander un renseignement. Je suis en train de plancher sur un livre qui traite des traditions du mariage à travers le monde. Et comme vous revenez du Togo, je voulais savoir : là-bas bon, il y fait chaud, ça je l'ai bien enregistré..... Mais est ce que vous n'auriez pas une anecdote ou une tradition à me raconter concernant le mariage Togolais ?
MALOU Ah oui, il y a une tradition très ancienne qui dit que quand un homme meurt, sa femme va vivre avec le plus jeune frère du défunt.
LEOPOLD Ça voudrait dire que si Albert meurt
ALBERT Merci.....
LEOPOLD C'est une exemple. Si Albert meurt, vous venez vivre avec moi ?
MALOU Ah ben non, avec Baudouin..... (*elle se penche sensuellement vers lui*)
BAUDOUIIN (*reculant, effrayé*)
Merci, j'ai ce qu'il me faut....

(se tournant vers Astrid)
Astrid ? Tu ne devineras ce que j'ai fait le week-end dernier !

ASTRID : Euh non..... Quoi ?

BAUDOUIIN : J'ai rangé le grenier de la villa de Rosières.

JAN : (ironique) Mais c'est bien ça Baudouin. On va le mettre dans le journal.
« Baudouin a rangé le grenier de la villa de Rosières ».

BAUDOUIIN : Et bien en le rangeant, je suis retombé sur la vieille malle en osier.
Et tu sais ce que j'ai retrouvé dedans ?

ASTRID : Non Baudouin.

BAUDOUIIN : Tout un tas de dessins. Et notamment ceux que Père nous avait demandé de faire lors de cette après midi pluvieuse où mère était souffrante. Oui, Père nous avait demandé à chacun d'illustrer par un dessin le métier qu'on voudrait faire plus tard.....

ASTRID : Ah oui !

MALOU : Ah ! Et Léopold , qu'est-ce qu'il voulait faire ?

ALBERT : Gynécologue.

BAUDOUIIN: Et alors, il avait dessiné un vag... , un va.. , un ...

ALBERT : Un quoi Baudouin ?

LEOPOLD : Allez Baudouin. Pousse. Ça va sortir.

JAN : Ah ! Aaaaah ! Il avait dessiné le.....

ASTRID : Je vous en prie on est à table !!!

JAN : Ooooooh ! Léopold !

ALBERT : Vous savez ce qui nous a le plus manqué là-bas ? Loin de tout. Loin de civilisation, sans eau, sans électricité ? Vous ne savez pas ?

TOUS : Non.

JAN : Electrabel ?

ALBERT : Non, ce qui nous a manqué, c'est la culture, les livres, la musique et principalement les blagues de Jan !

MALOU : Ah oui !

ALBERT : Alors Jan, tu n'as pas une bonne blague à nous raconter ?

JAN : Ah ben oui. Toujours hein ! Mais c'est une histoire de docteurs ... scuse hein Albert, scuse hein Léopold, scuse hein Baudouin.

BAUDOUIIN : Je ne suis pas docteur !

JAN : Ah ! Tant mieux ! Mais pas docteurs comme vous, un docteur pour les animaux.

BAUDOUIIN: Un vétérinaire Jan.

JAN :Oui, le vétérinaire, Alors le vétérinaire il est dans son cabinet et dans son salle d'attente, il y a un chat, un renard et un spiedvuddel.

BAUDOUIIN: Un quoi ?

JAN : Un spiedvuddel, un spiedvuddel, c'est comme un petit chien comme ça, ça a la taille d'un caniche mais avec des poils de groenendael.

ALBERT : Un chiwawa des flandres ?

JAN :C'est plus musclé, c'est plus un petit pitbull van Vlanderen. Comme ça avec des grands dents. Et alors le spiedvuddel demande au chat : Tu es venu pourquoi toi ? et le chat répond : Je suis venu pour les ongles alors le chat demande au spiedvuddel : Et toi, tu es venu pourquoi ? et le spiedvuddel repond : Ik kom voor de vлект.

(TEMPS MORT)

JAN : Ik kom voor de viekt. *(il rit de plus en plus fort)* Je me rends compte que c'est intraductable.

BAUDOUIIN: Intraduisible, Jan.

JAN : Non, c'est quand même drôle.

LEOPOLD : En tout cas, à Diksmude ça doit faire rire.

JAN : Oui, là on sait rire hein !

BAUDOUIIN: *(méprisant)* Jan, on peut dire que vos blagues sont aussi réussies que vos recettes.

JAN : Merci. Je la raconte plusieurs fois par jour et je ris toujours autant.

MARION : Maintenant c'est au tour de Léopold de vous raconter une blague aussi, hein Léopold ?

(TEMPS)

ASTRID : Pour en revenir à une conversation plus matérielle, Léopold, où est le service de Limoges à fleurs ?

BAUDOUIIN: Oui!

LEOPOLD : Et bien c'est l'histoire d'un quidam qui va chez un boucher – scuse hein Jean et qui demande du mou pour son chat. Le boucher lui dit qu'il n'en n'a pas mais qu'à la place il a des pieds de cochons. Et le quidam de rétorquer : « et ça ne vous gêne pas pour marcher ? »

(il rit tout seul alors que tous les autres sont atterrés)

LEOPOLD : Elle est plaisante. En tous cas, moi elle me fait rire.

(un temps)

ASTRID : Tu n'as pas répondu à ma question Léopold : « où se trouve le service de Limoges à fleurs de tante Marie Astrid ? »

BAUDOUIIN : Oui.

LEOPOLD : Dans le buffet. *(regard à Marion)*

ASTRID : Ah oui ! Mais où est le buffet ? Je ne l'ai pas trouvé ! ... De même que le bonheur du jour et la console en merisier ?

BAUDOUIIN : Oui.

LEOPOLD : Ah bon ?

ASTRID : Et Baudouin me disait qu'il s'inquiétait fort pour son coffre à jouets. N'est-ce pas Baudouin ? *(lui donnant un coup de coude)*

BAUDOUIIN: Oui oui !

ASTRID : Nous ne voulons pas nous mêler de ce qui ne nous regarde pas. Nous ne sommes plus ici chez nous, mais enfin, tout de même, il me semble que...

MARION : Léopold !

LEOPOLD : Oui, quoi ? ... ?

MARION : Réponds à ta soeur !

LEOPOLD : Quoi ? Les meubles ? Les meubles, ils sont... euh... Formidable... Ils sont... Ils sont dans l'aile gauche.

ASTRID : TOUS ?

LEOPOLD : Oui, on les a tous mis là pour... euh... les travaux.

ALBERT : Quels travaux ?

LEOPOLD : Les travaux dans l'aile droite.

ALBERT : Ah bon, tu vas faire des travaux ?
 LEOPOLD : Oui, on va entreprendre des travaux. C'est pour ça qu'il n'y a plus rien dans l'aile droite. Vous ne me croyez pas ? Venez voir, venez voir, venez voir comme il n'y a plus rien dans l'aile droite, venez voir !
 BAUDOIN: Allons-y.
 MALOU : Mais Albert. Vas-y, c'est tellement important pour toi. Allez !

SCENE 17

MARION : (*aparté*) Quel culot !
 EVELYNE : Allez ! De la sauce pour tout le monde !!!!
 JAN : Moi, je suis quand même content que tout le monde il est là ! Tu vois Marion, kom, kom, on parle du château et ils vont tous voir. Je savais pas que les de Baizieux c'était une tribu comme les Van Damme. Et si les parents de Baizieux nous regardent, ils peuvent être contents, hein.
 EVELYNE : J'espère qu'ils nous regardent Jan. Pour Doudoune, c'est important.
 JAN : C'est sûr qu'ils nous regardent. Ils veillent sur nous.
 MARION : Pourvu qu'ils continuent, Léopold va en avoir besoin.
 MALOU : C'est de nous dont ils ont besoin.
 EVELYNE : C'est vrai ça, c'est quand même nous qui les avons consolé. Moi, Doudoune, il y avait des nuits, il n'arrêtait pas de pleurer. Je devais vraiment le prendre dans mes bras pour qu'il arrête, c'était chouette. Albert, aussi je suppose ?
 MALOU : Quoi, Albert ?
 EVELYNE : Il a pleuré !
 MALOU : Pas devant moi ! En tout cas !
 JAN : C'est sûr qu'il a pleuré. Tout le monde a pleuré ! Même moi j'ai pleuré.
 EVELYNE : Moi aussi !
 JAN : Réfléchis un peu. Tes parents ont un accident de voiture juste devant tes yeux. C'est atroce. Qu'est-ce que tu peux faire ?
 EVELYNE : Rien.
 MARION : On ne peut rien faire dans ces cas-là.
 JAN : Quand je suis arrivé près de la voiture... J'ai vu que c'était fini.
 EVELYNE : Tout a été si vite.
 MARION : On leur disait au-revoir sur le perron.
 JAN : Monsieur de Baisieux conduisait. Et pourtant, c'était un bon conducteur...
 MARION : Madame de Baisieux était excitée.
 MALOU : Euphorique.
 EVELYNE : Ils n'ont pas vu le virage.
 MARION : Ils nous faisaient signe.
 EVELYNE : Ils n'ont pas souffert. Ils sont morts dans le bonheur.
 MALOU : Quelle idée de partir si vite en voyage ...
 JAN : C'est une idée compliquée.
 MARION : Marier ses quatre enfants le jour de ses 25 ans de mariage.
 JAN : Partir juste après le cérémonie. A ce moment-là, t'as plus tout ton tête à toi. Et tes yeux y sont sur tes enfants et pas sur la route... Et paf, hein, l'accident !
 EVELYNE : Moi, je le savais, j'avais eu un pressentiment.

SILENCES

JAN : Après ça, tu peux pas faire le fête. Le voyage de noces, le lune de miel, tout

ça, tu oublies !

EVELYNE : Il faut prendre le temps de tout oublier.

MARION : On ne peut pas tout oublier Évelyne.

JAN : Il faut passer à travers... Astrid n'a pas oublié, mais ça roule !

EVELYNE : Oui mais, vous avez eu les enfants, Jan ! Avoir des enfants, c'est regarder l'avenir !

MALOU : Ca c'est vrai Évelyne.

EVELYNE : Pardon Malou !

MALOU : T'inquiète. "On n'a pas connu ça mais on a connu autre chose". Pour nous, le Togo, c'était notre façon de passer au travers.

MARION : C'est vrai que vous avez vécu les deux coup sur coup. C'est épouvantable.

MALOU : C'est le passé (temps). Marion, merci pour Charlie.

MARION : C'est surtout Léopold ça. S'il y a une chose dont il s'est occupé pendant dix ans, c'est bien la chapelle!

JAN : Il est bien là le petit sur la terre de ses ancêtres.

EVELYNE : Avec ses grands-parents tout près de lui !

JAN : Le caveau, on y sera tous un jour. Mais moi, je ne suis pas pressé, hein ! J'espère qu'on peut tous se retrouver ici dans dix ans, avec plein d'enfants.

EVELYNE : Oui Jan, on a encore de grandes choses à vivre.

JAN : Oui. Buvez encore un petit coup, ça va aller mieux.

MALOU : Albert et moi, on recommence tout. Une nouvelle vie !

MARION : C'est possible ?

Regard de Marion.

MALOU : Quoi, ça t'effraie ?

MARION : Pas du tout.

MALOU : Tu es heureuse comme ça toi ?

MARION : Pas du tout.

SCENE 18

Arrivées des de Bézieux - Chorégraphie - Boléro.

Fin : applaudissement

EVELYNE : Bravo.

MARION : Carmina Burana, j'adore !

JAN : Ca va les de Bézieux : vous avez reçu la charpente sur la tête ?

ASTRID : Mais non... Je t'ai déjà raconté. On faisait ça chaque année.

MALOU : Ah, d'accord !

ALBERT : Léopold est retombé sur une vieille photo.

LEOPOLD : Oui, père nous avait emmené voir le ballet du 20ème siècle.

BAUDOUIN: Mère était souffrante.

LEOPOLD : Oui, et à notre retour, nous lui avons mimé le ballet.

ASTRID : D'après Maurice Béjart.

ALBERT : Et, on a encore une fois, il faut le dire, été forcé.

BAUDOUIN: Oui, même obligé.

LEOPOLD : Comme toujours.

ASTRID : Vous étiez d'accord, c'est la fête aujourd'hui.

JAN : Ah oui Maurice Béjart. C'est une bonne danseuse.

MALOU : Et alors Albert, les travaux ça en est où ?
 ALBERT : Ah ! Ben oui Léopold ...
 LEOPOLD : Je leur ai montré les plans ...
 ASTRID : Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes Léopold ?
 LEOPOLD : Oui, j'ai voulu vous montrer les plans ...
 MALOU : Vous n'avez parlé de rien ?
 BAUDOUIN: Mais non, Léopold nous a distrait. C'est ce que j'essayais de dire à Albert.
 Depuis le ...
 ASTRID : Mais oui, on a parlé de rien. Bon, Léopold, ces meubles ! Où sont-ils ?
 LEOPOLD : Quels meubles ?
 MARION : Léopold ! Il n'y a plus de meubles.
 ASTRID : QUOI ?
 MARION : Léopold a vendu les meubles.
 BAUDOUIN: QUOI ?
 LEOPOLD : Enfin Marion ! Pas tous les meubles,
 EVELYNE : Oh, on n'a pas encore mangé les tartes !
 ALBERT : Mais enfin Léopold, tu devais m'en parler. Pourquoi tu n'as rien dit ?
 ASTRID : Qu'est-ce que tu as vendu ?
 ALBERT : Léopold, tu réponds ?
 BAUDOUIN: Mon coffre à jouets ?
 ALBERT : Bordel ! Tu vas parler, oui !
 ASTRID : Le buffet de tante Astrid, la console en merisier, ma coiffeuse ... Tu n'as pas
 vendu tout ça quand même ?

Albert empoigne Léopold

BAUDOUIN: Tu n'avais pas le droit !
 ALBERT : POURQUOI TU N'AS RIEN DIT ! TU REPONDS !
 LEOPOLD : SCHNOUFY : Ashi marla, birequedouille Tata zozo !

Léopold s'enfuit à l'intérieur.

TOUS : Qu'est-ce qu'il a dit ?

Silence

LEOPOLD : Je suis désolé.
 JAN : C'est intraductable.
 LEOPOLD : Zeze gogol, je suis désolé.
 ASTRID : Qu'est-ce qu'il a dit ?
 MALOU : Mais parle ! Traduis !
 ALBERT : Attends ! Léopold a hypothéqué la maison.
 MARION : Quoi ?
 EVELYNE : Le dessert !
 ALBERT : Il a vendu les meubles pour pouvoir payer les traites.
 ASTRID : Tu le savais et tu n'as rien dit ?
 ALBERT : Mais non, je ne savais pas. En partant en Afrique, je lui ai laissé procuration
 moi !
 ASTRID : Il ne va pas s'en tirer comme ça ! (*en rentrant*)
 BAUDOUIN: Albert, je crois sincèrement que tu as fait une grosse erreur.
 ALBERT : Ah oui !

BAUDOUIN: AAH !
 EVELYNE : Le dessert.
 MARION : Je vous jure que je ne savais rien. Je lui avais dit de vous prévenir pour les meubles. Mais l'hypothèque, je l'ignorais complètement.
 ASTRID : Venez voir, ce crétin s'est enfermé dans les toilettes.
 JAN : Ouie, Ouie, Ouie ! *(la suivant)*
 MARION : Je vous assure, je ne savais rien du tout.
 MALOU : C'est ridicule Albert ...
 ALBERT : Ecoute, c'est pas le moment.
 MALOU : Bordel, mais c'est jamais le moment.
 EVELYNE : Mais Malou, qu'est-ce qu'il y a, j'ai fait des tartes.
 BAUDOUIN: Evelyne, tes tartes, tu peux te les foutre au cul ! Cul, j'ai dit cul, ça y est, je l'ai dit !

Malou rentre.

SCENE 19

Evelyne est descendue. Elle dépose ses tartes.

EVELYNE : Tu as vu Albert, Baudouin a été malpoli.
 ALBERT : Oui, mais il est excité.
 EVELYNE : Ah, pourquoi ?
 ALBERT : Il a des soucis.
 EVELYNE : Oui mais moi, j'ai fait des tartes.
 ALBERT : *(la mangeant)* Ah ! Elle est excellente ta tarte Evelyne.
 EVELYNE : Je l'ai faite sans le livre.
 ALBERT : Sans filet en plus, c'est formidable. Et toi, ça va ?
 EVELYNE : Ça va. En tous cas, vous, vous avez l'air en forme !
 ALBERT : Oui, on est remontés !
 EVELYNE : Remontés ?
 ALBERT : Oui, on a des choses à dire.
 EVELYNE : Moi aussi, j'ai des choses à dire.
 ALBERT : Quoi ?
 EVELYNE : Des choses intéressantes.
 ALBERT : Et, t'as l'impression que personne ne t'écoute, c'est ça ?
 EVELYNE : Ça dépend des fois.
 ALBERT : Allez, vas-y, tu peux me raconter si tu veux.
 EVELYNE : Est-ce que par exemple, Malou, quand elle a perdu son enfant, ça lui a fait de la peine.
 ALBERT : Oui, elle était triste.
 EVELYNE : Parce que ça, j'aimerais pas que ça m'arrive.
 ALBERT : Faudrait d'abord pour ça que tu sois enceinte, ma grande.
 EVELYNE : Oui mais...
 ALBERT : Non !
 EVELYNE : Quoi ?
 ALBERT : T'es enceinte ?!
 EVELYNE : Non... Peut-être... Un jour, on va penser.
 ALBERT : Ah, c'est déjà là *(montrant la tête)*. Oh ! Ben t'inquiète pas, ça va descendre. Fille de joie !

EVELYNE : Mais, par exemple, Malou, c'était de toi ?
 ALBERT : Oui, c'était de moi !
 EVELYNE : Oh oui, ça va alors ! Si c'était pas de toi, t'aurais dit quoi ?
 ALBERT : Quand elle l'a perdu ?
 EVELYNE : Non, quand elle l'a eu.
 ALBERT : Attends Évelyne, je vois pas où tu veux en venir là.
 EVELYNE : Non, mais par exemple... J'ai un peu bu alors je ris.
 ALBERT : Fille de joie !
 EVELYNE : Est-ce que par exemple, si Dou doune ne veux pas. Est-ce que je pourrais te demander ...
 ALBERT : Me demander quoi ? De te faire un enfant ?!
 EVELYNE : Oui.
 ALBERT : Mais, je vais te casser moi, Évelyne. Vaut mieux pas me demander ça à moi.
 EVELYNE : Mais pourquoi pas ?
 ALBERT : Parce que Baudouin est mon frère. Que c'est ton mari et que c'est à lui de te faire un enfant. C'est un bon gars, non ? C'est un gars pour toi, ça ?
 EVELYNE : Oui, mais il est un peu compliqué !
 ALBERT : Faut le décoincer. C'est tout.
 EVELYNE : C'est long.
 ALBERT : Plus c'est long, plus c'est bon, tu verras. Fille de joie ! Je t'aime bien Évelyne. Tu es ma plus belle des belles-sœurs.
 EVELYNE : Oh, c'est parce que je mets mes lunettes mais quand je les enlève, il paraît que je suis bien.
 ALBERT : Enlève-les !
 EVELYNE : Mais alors, je vois plus rien. J'ai le nez qui coule.
 ALBERT (*lui tendant un mouchoir*) : Tiens. C'est notre secret. Personne ne le saura jamais.
 EVELYNE : Merci ! Pardon !

*Elle l'embrasse - Elle rentre.
 Evelyne ressort.*

EVELYNE : Léopold s'est enfermé dans les toilettes. Pardon.

Elle s'enfuit dans les bois.

SCENE 20

Jan sort du château.

JAN : Albert, faut que tu vois ça, ton frère, il est closed dans les waters...
 ALBERT : Je sais, je viens de voir Évelyne !
 JAN : Oui, mais le psychothérapeute a pris le situation en mains. Y s'a assis devant la porte et y fait le check up. Mais le plus beau, ça est tous les autres qui sont derrière et qui font communion avec. Y'a des gens qui paient pour ça. On n'est pas rentrés, hein.
 ALBERT : T'as encore rien vu, à 12 ans, il s'est enfermé 3 jours dans le grenier.
 JAN : 3 jours ! Moi, je travaille demain hein ! Je lui donne 3 minutes, après j'enfonce le porte ...
 ALBERT : J'm'en occupe.
 JAN : Mauvaise nouvelle.

ALBERT : Oui.
 JAN : Pas de bonne ?
 ALBERT : Non.
 JAN : Non ?
 ALBERT : Non.
 JAN : Ça va venir.
 ALBERT : Oui, espérons.
 JAN : Oui, parce que le bonheur est toujours plus près qu'on ne pense qu'il est loin.
 ALBERT : Le Cid ?
 JAN : Non, Joske Van Damme. C'est un proverbe de mon papa.
 ALBERT : J'm'en occupe. On ne va pas bousiller ce qui reste du patrimoine. *(Il rentre)*.
 JAN : *(essaie de se calmer)* Léopold de Baisieux, celui-là ... Il a peut-être son nom dans le "High life". Si y avait un Guinness Book de la connerie : il ferait couverture. Qu'est qu'une belle femme comme ça fait avec ce type ?!
 MARION : *(sort)* Bordel de merde ! Fait chier ! Quel con ! Sale égoïste. Même sa famille, y s'en fout ! Prétentieux ! Lâche et menteur !
 JAN : Alley, alley !
 MARION : Mais tu as vu ce qu'il a fait ? 10ans ! 10 ans que ce connard me fait suer. C'est fini, moi, j'en peux plus. C'est fini.
 JAN : Calme hein ! Marion ! Langzaam.
 MARION : Jan, pas un moment de tendresse. Pas un moment de passion. Rien, le désert !
 JAN : Qu'est-ce que tu fous avec ce type ?
 MARION : J'en sais rien.
 JAN : Pourquoi, tu t'es mariée avec lui ?
 MARION : Famille à la con, tradition à la con. Tu l'aimes toi, Astrid ?
 JAN : Oui.
 MARION : Ça a l'air si simple. Moi, j'ai essayé avec Léopold mais je ne peux pas. JE PEUX PLUS ! J'ai déjà aimé, moi. On m'a empêché de le voir. Il a été obligé de partir. J'ai jamais cessé de l'aimer, d'espérer. Tu crois passer au travers. Cinq ans sans nouvelles... Et puis ça ! *(Elle sort la lettre de Rodolphe)*. Astrid a dû te parler de Rodolphe.
 JAN : Oui..
 MARION : Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Il dit qu'il m'aime, qu'il veut me voir. Jan, qu'est-ce tu ferais à ma place ?
 JAN : Je suis pas à ton place !
 MARION : Merci.
 JAN : Allez, c'est le moment. Y a personne.

Elle sanglote dans ses bras.

JAN : Ouille... Ca va encore jaser.

(Astrid apparaît sur le perron)

ASTRID : Jan ! Albert a besoin d'aide, tu viens ...

(Jan rentre)

MARION : *(en rentrant dans la maison et en passant devant Astrid)*
 Astrid ...

SCENE 21

(Astrid va ranger la table et Évelyne revient du bois)

EVELYNE : Ah, Astrid.
ASTRID : Ah, Évelyne, vous tombez mal.
EVELYNE : Pourquoi, ça ne va pas ?
ASTRID : Ah non ça, on peut dire que ça ne va pas.
EVELYNE : Ah oui, j'comprends sans eux, ça doit être long.
ASTRID : Sans qui ? Quoi ?
EVELYNE : Ben sans les enfants.
ASTRID : Ah! Eux ! Heureusement qu'ils ne sont pas là! Mais qu'est-ce que vous avez avec les enfants Évelyne ? Faites-en un et fichez-moi la paix, s'il vous plaît.
EVELYNE : C'est facile à dire mais quand on a un mari qui ne veut pas.
ASTRID : Bon, Évelyne, ce que je vais vous dire va certainement vous surprendre ! Moi-même, j'ai beaucoup réfléchi. Mais enfin, entre femmes, on peut se comprendre ! Évelyne ouh ouh ! Trouvez-vous un étalon !
EVELYNE : Un cheval ?
ASTRID : Mais non Évelyne ! Si c'est trop difficile de faire un enfant avec Baudouin, trouvez vous un homme qui en soit capable !
EVELYNE : Ah, un homme !
ASTRID : Oui.
EVELYNE : Ouf ! Mais on a le droit ?
ASTRID : Oh ! A la guerre comme à la guerre !
EVELYNE : Mais... quand même ...
ASTRID : Mais puisque c'est moi qui vous le dis.
EVELYNE : *(Silence)* Et est-ce que ... par exemple ... Jan ?
ASTRID : Pardon ???
EVELYNE : Est-ce que Jan voudrait bien ... un jour ... me ... ttt ...
ASTRID : Non Évelyne, pas Jan. Jan est mon mari.
EVELYNE : Ah oui ! Ça je le sais bien mais vous venez de dire avant qu'on pouvait quand même ...
ASTRID : Bon, Évelyne ! Ça suffit. Oubliez tout ce que je viens de dire. Vous n'avez rien entendu. Et rendez-vous utile ! *(Elle lui donne la vaisselle)*. Mais quelle tarte !

(Malou et Marion sortent de la maison)

MARION : Tu as raison, on ne va quand même pas gâcher l'après-midi pour ça.
MALOU : Ben non, ça peut prendre des heures !
ASTRID : Ça va ?
MARION : Il ne veut rien savoir.
MALOU : Caprice de mec.
EVELYNE : Oui, je connais.
ASTRID : Il a un côté très gamin.
MARION : Oui, je suis vraiment navrée, veuillez nous excuser !
ASTRID : Ah oui, ça pour une belle journée, c'est une belle journée.
MARION : Je suis désolée.
ASTRID : On fait un effort, on apporte la nourriture, on s'ingénie à ce tout soit parfait...
MARION : Et tout est raté, même le repas ! Pardon.

ASTRID : " Hé bien, Jan va être ravi de l'apprendre.
 MARION : " T'es pas obligée de lui dire.
 ASTRID : Ah, mais si, c'est ce que pense la belle, Marion !
 MARION : Enfin, avoue que c'était un peu lourd à digérer. Ca plus l'hypothèque ?!
 ASTRID : Si ça vous plaît pas...
 MARION : Mais enfin, écoute Astrid, tu sais bien que sans vous deux, y'aurais pas eu de fête du tout.
 EVELYNE : " En tout cas, je t'ai entendu tout à l'heure.
 ASTRID : Pardon ?
 EVELYNE : Je t'ai entendu tout à l'heure. Elle m'a traité de tarte.
 MALOU : Tu l'as traitée de tarte ?!
 ASTRID : Oui.
 MARION : M'enfin Astrid, tu sais bien que cette fille est malade.
 MALOU : Tu l'as traitée de tarte ?
 ASTRID : Puisque c'est ce que tout le monde pense !
 MALOU : Mais Astrid, tu t'es déjà regardée ?
 EVELYNE : Oui. C'est vrai ça. GROS CANARI !
 MALOU : Astrid, je crois que tu vas devoir présenter tes excuses à Évelyne.
 ASTRID : C'est pas grave, Malou, j'y ai peut-être été un petit peu fort. Oh Malou, est-ce qu'on vous a déjà dit que vous étiez beaucoup mieux comme ça qu'avec vos cheveux bleus, hein, quand ils étaient ...
 MALOU : .. Comme ça ?

(Malou lui fourre dans la bouche le bout de tarte qu'elle avait en main)

BARDAF ! BOUM ! CRAAC ! SHTING ! BONG !

LEOPOLD : *(sur le perron)* Marion, Marion, où se trouve la pharmacie ?
 MARION : Dans ton cabinet Léopold !
 LEOPOLD : Qu'est-ce qu'elle fait là ?
 MARION : T'es médecin ou merde !
 LEOPOLD : Ah oui ! Formidable.
 MALOU : Ah, il est sorti. Formidable !
 LEOPOLD : Non non, Jean a enfoncé la porte, Baudouin était devant, il a tout pris.
 EVELYNE : Doudoune !
 LEOPOLD : Mais, ce n'est pas grave.

Albert sort avec Baudouin.

On dégage la table - on dépose Baudouin.

BAUDOUIN: Évelyne, Évelyne ...
 MALOU : Oh, pauvre chochette, ça va aller.
 EVELYNE : Où est Jan ?
 ALBERT : Quoi ?
 EVELYNE : Où est Jan ?
 ALBERT : Il est à l'intérieur, il répare la porte. Il est emmerdé.
 EVELYNE : Merci *(elle rentre)*
 BAUDOUIN: Évelyne, Évelyne !
 MARION : Elle arrive. Elle arrive.
 LEOPOLD : Je suis désolé Baudouin. Tout ça, c'est de ma faute. C'est lamentable ! Tu veux un certificat ?

ALBERT : Léopold !
MARION : Tu es ridicule.
LEOPOLD : C'est vrai, je l'atteste... Mais mettez-vous à ma place.
ALBERT : Ca va, ce qui est fait est fait ! On t'a pardonné.
ASTRID : Tu aurais pu nous en parler tout de même.
BAUDOIN: Mais oui, c'est vrai, nous sommes tes frères.
ALBERT : Oh toi ...
JAN : Addams Family ... C'est reparti pour un tour. Maintenant, c'est Évelyne qui est enfermée dans les toilettes.

Tous sortent.

MARION : Oh, c'est pas vrai.
ASTRID : Quelle tarte !
ALBERT : Attends, je sais comment la faire sortir.
MALOU : Attends Albert, Albert, il faut que je te parle ...
LEOPOLD : Quelle idée de s'enfermer.

SCENE 22

JAN : Moi, je touche plus à rien.
BAUDOIN: (*se levant*) Oui, je crois qu'il vaut mieux Jan !
JAN : Toi bouge pas ! J'ai deux choses à te dire : couchez !

Baudouin se recouche sur la table.

JAN : Premièrement pour la porte, sorry hein, je l'ai pas fait exprès.
BAUDOIN: (*se redresse*) Oh, si ce n'est que ça, ce n'est pas grave Jan, on va s'arranger.
JAN : C'est pas fini. Couchez ! (*Baudouin se recouche*) deuxièmement : c'est moi qui a enfermé ton femme dans le toilette.
BAUDOIN: Quoi ?! (*se redressant*)
JAN : Couchez !
BAUDOIN: Ouch !
JAN : C'est rien que pour la calmer. Il faut qu'elle se calme. Elle s'a jetée sur moi comme une furie en me disant : "Fais moi un enfant ! Doudoune ne veut pas !" Doudoune, C'est TOI ?
BAUDOIN: C'est comme ça qu'elle m'appelle...
JAN : Couchez ... Alors maintenant Doudoune... tu vas faire ton job, hein !
BAUDOIN: Quel job ?
JAN : Le mari, il a un job, parce que là, si je disais OK, c'était Bingo.
BAUDOIN: Ouch !
JAN : Ouch, comme tu dis ! Ton femme, elle arrive comme un chatte au printemps. Miaou, Miaou, Miaou ... Son matou, c'est pas moi, c'est toi. Elle a besoin de toi, enfin, je crois. Et alors ça tient pas à grand chose, c'est pas difficile, et ça fait pas mal. Tiens voilà la clef. (*garde la clef*) Eh là Minute !!! Ca, c'est une affaire à régler avec ton femme... Maintenant pour le château... S'il y a deux personnes qui peuvent faire quelque chose ... que ...hein bon... C'est rien qu'une histoire de fric hein... Pour moi, c'est pas un problème et pour toi... ?
BAUDOIN: C'est à dire qu'en ce moment ...
JAN : C'est pas un problème non plus.
BAUDOIN: Non.

JAN : Astrid, elle aime bien ce ... cette chose en ruine. Et si Astrid le veut... Jan le peut ! Va falloir qu'on se mette à deux, qu'on casse le tirelire et qu'on lève cette hypothèque !

BAUDOUIIN: Excellente idée, Jan, excellente idée. Mais d'abord je vais en parler à mon conseiller financier....

JAN : D'abord, tu vas faire ton job.
Baudouin sort.

JAN : Hé, Le Cléée !

BAUDOUIIN: Merci Jan. (*Baudouin va chercher Évelyne*)

JAN :, allez ! En avant !

BAUDOUIIN: Évelyne, Évelyne, Évelyne ...

SCENE 23

Albert et Léopold sortent en se bagarrant... Poursuite en gueulant.

JAN : Je suis content d'être venu.

ALBERT : Mais, je vais te tuer moi Léopold ! Je vais te le faire bouffer pierre par pierre ce château.

JAN : Scène de ménage ?

LEOPOLD : C'est pas ma faute, c'est la banque !

ALBERT : Je vais te coller les avocats au cul mon vieux ! Tu vas pas t'en tirer comme ça, espèce de vieux lâche ! Je ne sais pas ce qui me retiens de te casser la gueule.

MALOU : Albert. Albert. Albert !

LEOPOLD : Si tu n'étais pas parti, ce ne serait pas arrivé.

ALBERT : On n'est pas marié que je sache ?

MALOU : Albert. Salut !

ALBERT : Malou ? Qu'est-ce qu'il y a ?

MALOU : Ah, tu t'intéresses à moi.
J'avais un truc à te dire mais tu n'es pas disponible alors salut !

ALBERT : Attends. Tu peux me parler.

MALOU : Non, pas devant tout le monde.

ALBERT : Alors viens, on va à l'intérieur.

MALOU : Non, pas par là... Là-bas. (*elle indique le bois et la chapelle*)

ALBERT : (*à Léopold*) C'est malin hein ! C'est malin.

JAN : Problème Léopold ?

LEOPOLD : Non, tout va bien, formidable ...(*temps*) Je suis dans la mouise.

JAN : Hein ?

LEOPOLD : Dans la mouise ...

JAN : ...

LEOPOLD : La fiente, le guano, le caca, le popo !

JAN : Ah ! La merde, ça oui ... Allez, tout peut s'arranger !

LEOPOLD : Non, c'est vraiment une grosse connerie, je ne m'en sortirai jamais, je ne pourrai jamais m'en sortir, je suis dans une impasse.

JAN : Allez, c'est rien qu'une histoire de pognon !

LEOPOLD : Non, c'est irréparable !

JAN : Irréparable ! Moi, j'ai fait une chose vraiment irréparable ! A 18 ans, j'ai eu un accident de voiture. J'avais pas bu, hein ! Mais je roulais vite. On était content parce qu'on avait gagné la finale. J'avais marqué 3 goals puis j'ai

perdu le contrôle de la voiture ! Moi, je m'en suis sorti mais "Eddy", il est resté, hein ! C'était mon meilleur ami. Dans ton tête, ça c'est irréparable, toute ta vie ça c'est irréparable, dans ton tête toute ta vie. Alors, ton hypothèque, on va s'en occuper, parce que je crois que toi tu es vraiment trop con !

Astrid et Baudouin sortent.

ASTRID : Vous n'avez pas vu Albert ?
JAN : Il est dans le bois !
LEOPOLD : Pourquoi cherchez-vous Albert ?
BAUDOUIN: On a quelque chose à lui demander ! (*Bêtement fâché*) Occupe-toi de ton cul.

*(Baudouin se rend compte qu'il vient de redire « cul » et fait un geste de victoire)
Ils sortent dans le bois tous les deux.*

JAN : Tu vois, on s'occupe de ton cas !
LEOPOLD : Jean, il faut que je vous dise (*Il veut parler de la vente du château*)
JAN : Non, de toute façon, un petit garçon comme toi dans un grand château comme ça... Ça peut pas aller ! Alors nous, on va s'en occuper.
LEOPOLD : C'est impossible Jean !!!
JAN : Si, c'est possible ! Mais ce qu'on peut pas faire à ta place, c'est sauver ton femme... Enfin ton couple... Enfin tous les deux. Parce qu'elle va pas bien!
LEOPOLD : Qui Marion ?
JAN : Non, Sharon Stone !
LEOPOLD : Aah !
JAN : Il est peut-être pas trop tard avant qu'elle s'en aille.
LEOPOLD : Elle va s'en aller ?
JAN : Si tu fais pas quelque chose...
LEOPOLD : Qu'est-ce que vous voulez que je fasse Jean ?
JAN : Quand on a une belle femme comme ça, on fait le loup !
LEOPOLD : Quoi ! Le loup ?
JAN : Le loup, c'est un animal de feu avec des éclairs dans les yeux, et son longue queue en panaché. C'est un animal qui en veut, le loup.
LEOPOLD : Ah ?
JAN : Toi, tu es un pingouin, un animal de glace. Même tout nu, on dirait que tu portes un smoking. Ton femme, elle veut avoir un loup !
LEOPOLD : Je ne vois absolument pas ce que vous voulez dire Jean !
JAN : Le loup, the wolf, dans le meute, il a une compagne, une louve et alors, il fait ça où il veut, quand il veut du moment qu'elle veut.
LEOPOLD : Je ne vois toujours pas.
JAN (*Il s'énerve en flamand*) Maar het is niet waar ! Leopold !
JAN : L'autre jour, Astrid était dans la buanderie, je sais pas ce qui m'a pris, j'ai fait le loup.
LEOPOLD : Quoi ? Comme ça ?
JAN : Comme ça ! Et c'était bien.
LEOPOLD : Et vous croyez que Marion ... ?
JAN : Mais, Marion, elle a envie de ça... ou autre chose. C'est toi son mari, c'est à toi de savoir ce qu'elle désire. L'amour, ça se passe pas uniquement le nuit.
LEOPOLD : C'est vrai dans le fond. Mais alors, moi aussi, je peux être un loup.
JAN : Je te tue à te le dire.

LEOPOLD : Non de dieu.
JAN : Allez, c'est le moment ou jamais !

SCENE 24

Marion entre.

JAN : Je suis content d'être venu.
LEOPOLD : Marion, il faut que je te parle.
MARION : Moi aussi, Léopold, je dois te parler.
LEOPOLD : D'accord. Allons causer... à la buanderie.
MARION : Pourquoi ... la buanderie ?
LEOPOLD : Je ne suis pas un pingouin, Marion, je suis un loup et le loup couche dans la buanderie.
JAN : Je suis vraiment content d'être venu.
MARION : Mais de quoi parles-tu Léopold ?
LEOPOLD : Mais d'amour, mon amour... Je n'y ai jamais rien entendu.. Je ne sais pas parler de ce genre de chose. Chez les de Bézieux, on ne parle pas de ça, on n'apprend pas ça. Regarde Baudouin, il est complètement coincé, c'est lamentable... Mais je sais bien, je ne vauX guère mieux que lui... et... je... Non de Dieu (*Il la regarde*) tu es belle ... mais tu es belle et je t'aime...
MARION : Mais pourquoi t'en apercevoir maintenant Léopold, pourquoi si tard, c'est trop tard !
LEOPOLD : Je suis désolé, viens il n'est pas trop tard.
MARION : Si.

Baudouin, Astrid et Albert sortent du bois.

Evelyne et Baudouin sortent sur le perron.

ALBERT : Léopold, tu as 2 minutes ? Il y a Astrid et Baudouin qui ont quelque chose à te dire. (à Malou) Assieds-toi !
ASTRID : Oui, Léopold, Baudouin et moi avec l'aide de Jan et l'accord d'Albert, ...
ALBERT : J'ai rien dit moi, hein !
ASTRID : Bon. Toujours est-il que nous avons décidé de rembourser la banque et de lever l'hypothèque.
ALBERT : Qu'est-ce que tu en penses Léopold ? C'est pas une bonne idée ça ?
LEOPOLD : Quoi, Albert, tu ne leur as pas dit ?!
ALBERT : Non, je te laisse l'honneur d'annoncer la bonne nouvelle.
AL & B : Quoi encore ?!
LEOPOLD : Le château est vendu.
TOUS : QUOI ?!
EVELYNE : Joyeux anniversaire ...
ASTRID : Tu as vendu le château ? Tu as vendu le château ?
LEOPOLD : Non, ce n'est pas moi, c'est la banque...
ALBERT : Il a pas pu payer les termes de l'hypothèque.... Alors, plutôt que de demander de l'aide... Il a laissé aller les choses, résultat : la banque a vendu au plus offrant.
ASTRID : Ce n'est pas vrai, ça ne va pas partir. Tu n'as pas fait ça ?!
LEOPOLD : C'est pas moi, c'est la banque...
ASTRID : (*le giflant*) Mais tais-toi.
LEOPOLD : Mais c'était à moi.

MARION : Et tu m'as caché tout ça. C'est ignoble.
LEOPOLD : Non, je voulais te le dire, mais je n'ai jamais trouvé le temps.
BAUDOUIN: (*le coupant en allant vers lui*) Léopold, tu viens de tuer Père et Mère pour une seconde fois. Assassin (*le menaçant avec une fourchette*)
LEOPOLD : Mais c'était à moi, merde !
ALBERT : (*le reprend*) A NOUS DEUX, LEOPOLD !
BAUDOUIN: Tu as livré la sépulture de Père et Mère aux promoteurs. (*Il s'enfonce la fourchette dans la cuisse*)
EVELYNE : Doudoune.
LEOPOLD Tu veux un certificat ?
MARION Tu es ridicule.
LEOPOLD :J'ai sauvé la chapelle. Tout le domaine est vendu sauf la chapelle. Je l'ai fait pour ... Albert et Malou.
ASTRID :(*CRISE*) Mais, vous devenez tous fous! Comment vous pouvez écouter se malade ? Il a vendu le château, il a vendu notre château. Il a vendu notre maison, il a brisé la famille. Moi, je demandais rien, je voulais rien, juste pouvoir venir de temps en temps le voir, le toucher, entendre le bruit du gravier, le chant du petit oiseau tout en haut du grand marronnier. Cui Cui. Léopold, je te hais, comment t'as pu faire ça ? Et comment je vais faire moi, sans l'ombre de mes arbres, sans les parties de cache-cache dans le parc, vous souvenez quand on jouait à saute-pigeon. Eh bien, on ne jouera plus à saute-pigeon. Et mes fils ? T'as pensé à mes fils ? T'as pas pensé à mes fils Léopold. Parce que toi, t'auras jamais de fils. Parce que t'es trop petit Léopold. Pour moi, tu étais le plus grand et puis maintenant, t'es tout petit, tout petit, t'es si petit que t'existes plus. Plus à nous ! Je ne veux pas voir ça moi.
JAN : (*la suivant*) Astrid !
ASTRID :Non. *TEMPS* Eh ! Vous l'entendez le petit oiseau.
JAN : Astrid.(*Ils sortent vers le parlant tous les deux*)
LEOPOLD : Astrid a toujours été un peu hystérique.
ALBERT : Léopold, je t'en prie.
MALOU : Léopold, merci... pour la chapelle.
LEOPOLD : De rien, avec plaisir.

TEMPS

EVELYNE : Oh, il reste encore un peu de tarte, quelqu'un en veut ? Ben, nous on va y aller parce que il y a doudoune qui ne se sent pas très bien.
MALOU : Ça va aller Évelyne ?
EVELYNE :Ça va, je m'occupe de tout. Je vous laisse les tartes alors. Je vais conduire la voiture, tu mets ta veste mon bébé sinon tu vas avoir froid. Voilà, on va se lever et un deux trois, dans les bras de maman, oh c'est bien. Viens mon bébé, on va trouver ensemble le chemin de l'amour.
BAUDOUIN: Partons.
EVELYNE :Au revoir, merci, la prochaine fois, vous viendrez chez nous.

Baudouin pleure.

EVELYNE : Quand Doudoune ira mieux !

(*Malou tend son gilet à Évelyne, l'embrasse et lui dit un mot à l'oreille*)

EVELYNE Oh ! Je le savais ! Je le savais ! J'avais eu un pressentiment.
MALOU : Au revoir, Évelyne !

(Baudouin est derrière la grille)

BAUDOUIN Évelyne ! Évelyne !
EVELYNE Évelyne ! Évelyne ! Je suis là !

(Elle saute par dessus la brèche du mur et s'arrête à la grille)

EVELYNE : En tous cas, c'était chouette. C'était chouette.

(Ils s'en vont tous les deux vers le parking)

MARION : Où allons-nous aller, maintenant, Léopold ? Tu y as pensé ?
LEOPOLD : J'espérais qu'on en parle. Le nouveau propriétaire vient chercher les clefs demain.
MARION : Quoi ?! On est à la rue demain !
LEOPOLD : Non, à la rue, non. Mais...
MARION : Mais quoi ?!
LEOPOLD : ... on est un peu à la rue, oui.
MALOU : Vous pouvez venir loger chez nous !
ALBERT : Quoi ?
MALOU : J'ai dit, ils peuvent venir loger chez nous.
ALBERT : Oui, vous pouvez venir chez nous.
MARION : On s'arrangera ... Je vais toujours faire les valises
LEOPOLD : C'est ça, répartissons les tâches!

Marion rentre. Jan rentre.

JAN : BRAVO ! Je suis content d'être venu. Ma femme pleure, le psychologue fait une crise de nerfs, toi, tu n'as plus de maison. Tu as encore d'autres surprises dans le genre ? Profite hein ! Parce que je suis de bonne humeur !
LEOPOLD : Je suis confus Jean. En tout cas, merci pour tout ce que vous avez fait. Sans vous, cette fête ne...
JAN : Arrête de dire des conneries Léopold ! Tu as fait du mal à mon femme, ça je n'aime pas ! J'en ai par-dessus la tête des de Bézieux !
LEOPOLD : C'est vrai, je suis un insensé.
JAN : Maintenant, tu vas fermer ton gueule !
ALBERT : Jan.
JAN : Je ne veux plus t'entendre ! Je ne veux plus te voir ! Tu n'existes plus pour moi ! Astrid, elle n'avait plus que le souvenir de son enfance ici et maintenant, elle n'a plus rien ! Elle attend dans le volvo et elle pleure ! Je vais la consoler. Je sais pas combien de temps ça va prendre mais je te jure que tu lui feras plus jamais de mal ! Maintenant ce n'est plus une de Bézieux, c'est une Van Damme. Et si jamais tu t'approches encore d'elle... C'est tout mon tribu que tu auras sur le dos ! *(en embrassant Marion)* Je suis pas à ton place hein, mais...
LEOPOLD : Au revoir Jean ! Bon retour !
JAN : *(voyant Marion qui apparaît avec ses valises sur le perron)* Et vous allez dormir où ? Tu n'as pas pensé à ça ? *(à Léopold)*
LEOPOLD : Eh bien, à vrai dire ...

JAN : Non, tu n'y a pas pensé parce que tu ne sais pas ce que ça veut dire penser.
LEOPOLD : Et bien...
JAN : Oui oui, enfin, si tu trouves rien, tu peux toujours venir à mon maison.
LEOPOLD : C'est très aimable à vous.
JAN : Non, c'est une blague.

(Jan s'en va rejoindre Astrid)

LEOPOLD : Les flamands ... c'est pas comme nous.
ALBERT : Tu crois pas que tu en fais un peu trop là ?
Pauv'type ! Allez viens, on se casse Malou.

Malou veut prendre les casques,

ALBERT : Non, ça va, j'm'en occupe.
MALOU : OK.
ALBERT *(à Léopold)* Donne moi mon casque avant que tu le vendes.
LEOPOLD : Albert, tu m'en veux ?
MALOU : T'inquiètes, Albert il en a jamais rien eu à foutre du château.
ALBERT : Voilà. En plus je vais être papa !
LEOPOLD : Formidable !

Albert et Malou, geste à Marion et ils sortent.

LEOPOLD : Albert ... Albert ..Félicitations !
LEOPOLD : Les valises sont prêtes ?
MARION : Oui Léopold, j'ai fait les valises.
LEOPOLD : Formidable.
MARION : Je suis épuisée. Je vais dormir.
LEOPOLD : Justement. J'ai réservé dans un petit hôtel sur la route de Recogne. Tu vois, j'ai pensé à tout.
MARION : Mais qu'est-ce que c'est cette histoire ?! Ca suffit ! On va dormir ici.
LEOPOLD : Mais non, j'y tiens. Je vais prendre les valises.
MARION : Pourquoi veux-tu qu'on parte ?
LEOPOLD : Parce que.
MARION : Mais pourquoi, dis-moi pourquoi ?
LEOPOLD : Parce que !
MARION : Explique pourquoi tu as peur ?
LEOPOLD : Enfin, Marion.
MARION : Léopold. Tu n'as pas tout dit. Tu me caches quelque chose.
LEOPOLD : Marion, c'est ridicule.
MARION : Léopold !
LEOPOLD : Ecoute, on va se réveiller demain matin et le nouveau propriétaire sera là.
MARION : Et alors ?
LEOPOLD : Hé bien, tu imagines la scène, ce sera affreux.
MARION : Tu aurais pu y penser un plus tôt.
LEOPOLD : Non, non, non, je voulais t'épargner cette épreuve.
MARION : Au point où j'en suis.
LEOPOLD : Et puis, ...
MARION : Et puis quoi ?
LEOPOLD : Je ne veux pas que tu le vois.

